PERSÉVÉRER DANS L'ÉGALITÉ!

GUIDE SUR L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS ET LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE





Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Réseau réussite Montréal

Une réalisation de :

Réseau réussite Montréal

Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca

LES SAVOIRS-CLÉS



Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Réseau réussite Montréal

Le projet *Persévérer dans l'égalité!*

Ce projet dresse un état des lieux des savoirs et propose la mise en œuvre de planifications, de pratiques d'intervention et d'actions prenant en compte l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est porté par deux instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC)[1] : Réseau réussite Montréal et Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles. Le projet a été réalisé en partenariat avec la Table de Concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Les objectifs du projet sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, faire la promotion de rapports égalitaires, et cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés. Ce projet concerté et transférable a pour principal outil le présent guide.

Ce guide est destiné aux personnes chargées de planifier des projets, aux intervenantes et intervenants communautaires et scolaires ainsi qu'aux partenaires régionaux et locaux en persévérance scolaire. Il comprend le livret *Les savoirs-clés*, 9 fiches thématiques ainsi que le livret *Utiliser le guide* qui vous aidera à vous orienter et à vous en approprier le contenu.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien du Secrétariat à la condition féminine du Québec :

Secrétariat à la condition féminine Québec

Recherche et rédaction : Linda Guerry en collaboration avec Nastassia Williams.

L'équipe remercie toutes les personnes qui ont participé à l'amélioration de ce guide.

Graphisme : Viva Design

Illustrations : Morgan Strauss

ISBN : 978-2-923902-01-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2016

© Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal

[1] Les IRC ont pour mission de mobiliser les organisations régionales multisectorielles afin d'agir de manière concertée et convergente sur les déterminants de la persévérance scolaire, en prenant en compte les besoins et spécificités de chaque région.

Pourquoi s'intéresser à la fois aux filles et aux garçons quand on travaille sur la persévérance scolaire[2]? La prise en compte de réalités sociales différentes chez les filles et les garçons peut nous aider à mieux comprendre le phénomène du décrochage scolaire (généralement entendu comme une sortie de l'école sans diplôme du secondaire), pour y répondre efficacement et réduire les inégalités.

La recherche de l'égalité des sexes est cruciale pour le développement d'une société et la protection des droits de la personne et des libertés. Toutes les sociétés sans exception ont traditionnellement privilégié les garçons par rapport aux filles en matière d'éducation. Depuis quelques dizaines d'années, la scolarisation des filles a largement progressé dans certains pays. Cependant, même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal[3] et les bénéfices de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail dans les pays développés (UNESCO, 2012).

Des paradoxes ont été mis en évidence par la recherche : les garçons, qui sont généralement privilégiés par le système scolaire, réussissent moins bien que les filles ; les filles, qui réussissent généralement mieux que leurs pairs sur le plan scolaire, se retrouvent en position de faiblesse sur le marché du travail (Théorêt et Hrimech, 1999). L'état des savoirs sur la question exposé dans ce livret vise à fournir quelques pistes de réponses pour comprendre ces phénomènes.

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

Le décrochage scolaire est le résultat d'une multiplicité de facteurs : la situation sociale des familles, les attentes des élèves, ainsi que celles des enseignantes et des enseignants, les attentes des parents, les valeurs et les pratiques scolaires, etc.

Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage.

Par exemple, les garçons de milieux favorisés décrochent moins que les filles de milieux défavorisés. Aussi, l'écart du taux de réussite entre les garçons de milieux défavorisés et ceux de milieux favorisés est plus grand que celui entre les filles et les garçons.

Si l'origine sociale a plus d'influence que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être une bonne stratégie pour mieux comprendre le phénomène, adapter les interventions et réduire les inégalités. Des recherches ont montré que les parcours de décrochage et de raccrochage sont influencés par une socialisation[4] différente des filles et des garçons. Les recherches montrent aussi que les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

---

[2] La persévérance scolaire est entendue dans ce guide comme la poursuite du parcours scolaire vers l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification.

[3] Par exemple, les garçons monopolisent généralement l'attention du personnel scolaire (voir les résultats des recherches mentionnées par Théorêt et Hrimech, 1999).

[4] La socialisation est un processus au cours duquel les individus apprennent et intériorisent la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques, conduites).

DES CHIFFRES POUR Y VOIR PLUS CLAIR

Il existe différentes façons de témoigner quantitativement du décrochage scolaire. Ainsi, les taux sont différents selon les indicateurs retenus, les groupes d'âge considérés, mais aussi selon les données utilisées (recensement, enquêtes ou données administratives). Une autre manière de lire le phénomène est de mesurer le taux de diplomation et de qualification dans la durée.

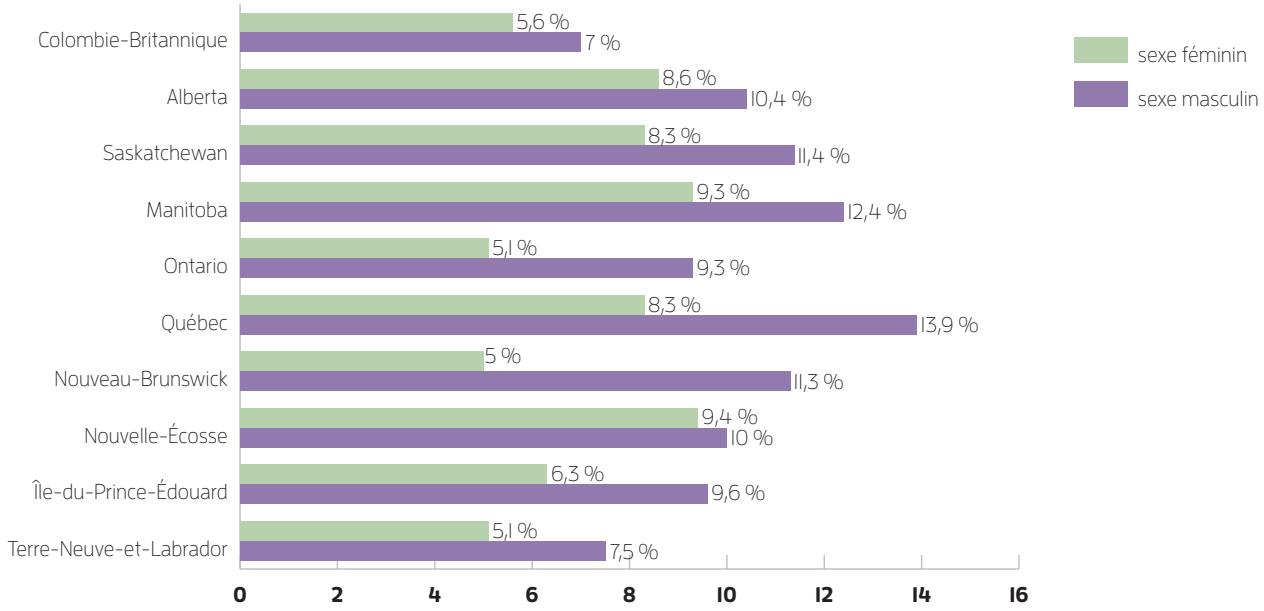
Les données chiffrées qui suivent montrent plusieurs choses :

- S'il reste plus élevé que celui des filles, le taux de décrochage des garçons a fortement diminué au cours des quinze dernières années. Le taux de décrochage des filles a diminué moins rapidement.
- Les filles décrochent aussi, parfois dans des proportions importantes.
- Les taux de diplomation et de qualification par sexe varient selon les secteurs et les années.
- Une approche locale est nécessaire, car les taux de décrochage par sexe varient selon les endroits.

LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU CANADA

Dans toutes les provinces du Canada, les garçons décrochent davantage que les filles. En 2009, la proportion des jeunes canadiens de 20 à 24 ans qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires à l'âge de 24 ans[5] est de 10,3 % chez les garçons et de 6,6 % chez les filles (3,7 points de pourcentage d'écart) ; au Québec, elle est de 13,9 % chez les garçons et de 8,3 % chez les filles[6].

Taux de décrochage scolaire des jeunes de 20 à 24 ans au Canada, selon la province et le sexe, en 2009



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 1990-2000 et 2009. http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11542-fra.pdf

[5] Âge permettant de prendre en compte le phénomène de raccrochage important entre 19 et 24 ans

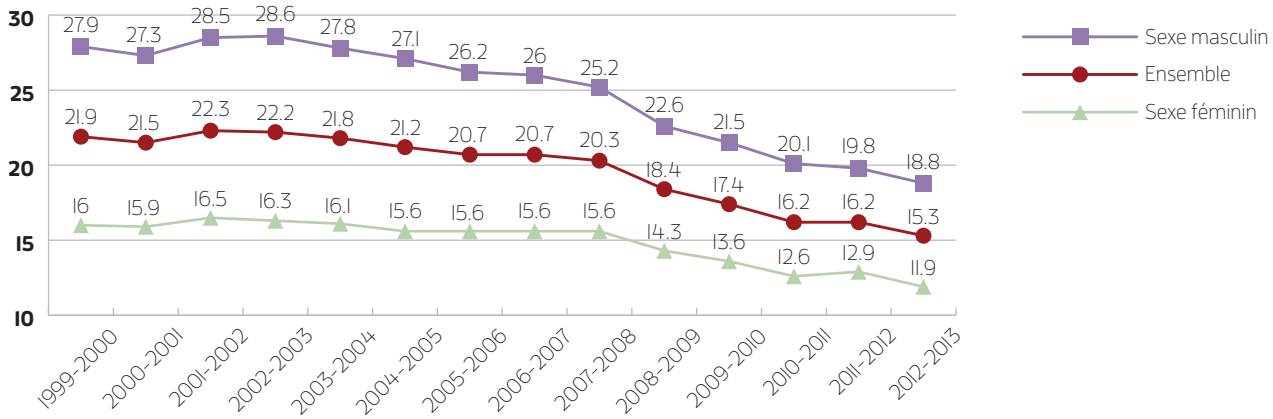
[6] http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11542-fra.pdf

LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU QUÉBEC

Selon les données du ministère de l'Éducation du Québec sur les sorties de la formation générale des jeunes sans diplôme ni qualification[7]: pour 2012-2013, dans le réseau public et privé, le décrochage scolaire touche 18,8 % des garçons et 11,9 % des filles (6,9 points de pourcentage d'écart).

Le décrochage des garçons a fortement baissé de 1999 à 2013. On peut cependant remarquer que, au cours de cette période, la réduction a été moins rapide du côté des filles.

Taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification (taux de décrochage) – formation générale des jeunes – au Québec, selon le sexe, de 1999 à 2013



Source : http://www.education.gouv.qc.ca/references/publications/resultats-de-la-recherche/detail/article/taux-de-decrochage-annuel/

LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION AU QUÉBEC

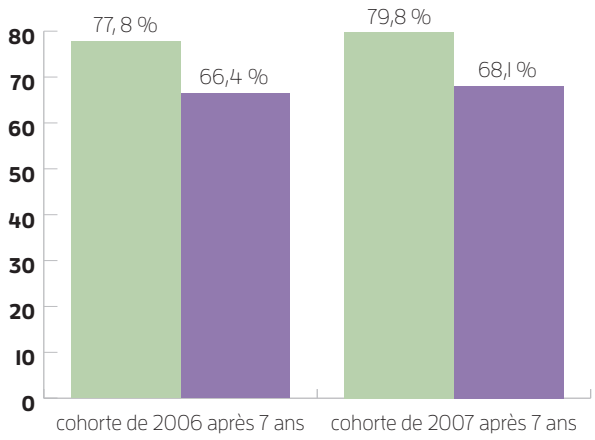
Au Québec, le taux de diplomation et de qualification est mesuré par cohorte au secondaire. Les données sont compilées par région administrative et par commission scolaire[8]. L'indicateur utilisé est le taux de diplomation et de qualification pour quatre cohortes, selon la durée des études et le sexe des élèves[9].

L'écart entre le taux de diplomation et de qualification des filles et des garçons après sept ans (pour les cohortes de 2006 et 2007) est d'environ 10 points de pourcentage.





Taux de diplomation et de qualification au secondaire selon la cohorte, la durée des études et le sexe dans le réseau public, 2013-2014



Source : Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEESR), 2015.

[7] http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/publications/AnnexeMethodologieDecrochage.pdf Les sorties sans diplôme ni qualification répondent aux critères suivants : 1- l'élève qui n'a pas obtenu de diplôme (DES – diplôme d'études secondaires ; DEP – diplôme d'études professionnelles ; ASP – attestation de spécialisation professionnelles) 2- L'élève n'ayant pas obtenu de qualification (CFER – certificat de formation en entreprise de récupération ; ISPJ – certificat en insertion socioprofessionnelle des jeunes ; AFP – attestation de formation professionnelle ; CFMS – certificat de formation en métiers semi-spécialisés ; CFPT – certificat de formation en préparation au marché du travail) 3- L'élève n'est pas réinscrit, nulle part au Québec, durant toute l'année suivante, ni en formation générale (jeunes ou adultes), ni en formation professionnelle, ni au collégial.

[8] Rapport 2015 : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/diplo_qualification_2015.pdf

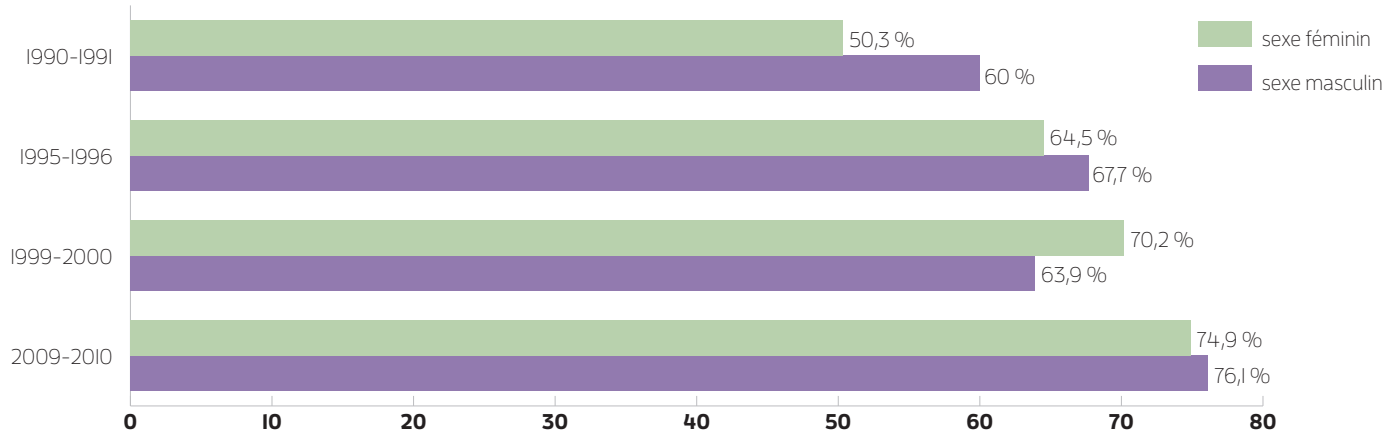
[9] Le taux de diplomation et de qualification par cohorte est la proportion des élèves qui, avant l'âge de 20 ans, ont obtenu un premier diplôme sept ans après leur entrée au secondaire, soit à la formation générale des jeunes, soit à l'éducation des adultes, soit en formation professionnelle. http://www.education.gouv.qc.ca/references/statistiques/indicateurs-de-leducation/diplomation-et-qualification-au-secondaire/

LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE

La proportion de garçons qui étudient dans les programmes de formation professionnelle est plus importante que celle des filles. En 2010-2011, ce sont 21,4 % des garçons qui étudient dans ces programmes et 12,9 % des filles (ministère de l'Éducation, du Loisir et des sports – MELS – 2013).

Les taux de réussite des filles et des garçons en formation professionnelle (dans les secteurs des jeunes et des adultes)[10] ont varié avec les années. Alors que le taux de réussite (obtention d'un diplôme d'études professionnelles – DEP) des garçons dépassait celui des filles en 1990-1991 (d'environ 10 points de pourcentage), en 1999-2000, le taux de réussite des filles dépasse celui des garçons d'environ 6 points de pourcentage. Puis, les taux de réussite des garçons dépassent de nouveau celui des filles : écart de 1,2 point en 2009-2010.

Proportion des élèves de la formation professionnelle au secondaire (conduisant au DEP) quittant leurs études avec un diplôme ou une qualification, selon le sexe, la catégorie et l'année de la dernière inscription

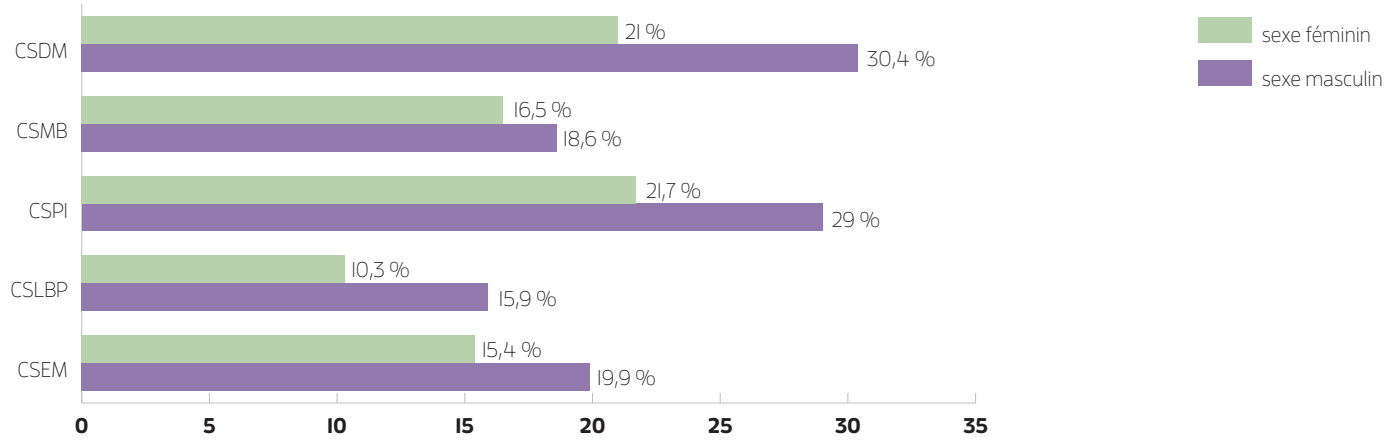


Source : MELS, 2014, page 73.

DES EXEMPLES RÉGIONAUX : MONTRÉAL ET GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

À **Montréal**, selon le calcul du taux de décrochage en formation générale des jeunes du ministère de l'Éducation (2012-2013), l'écart du taux est peu important entre filles et garçons dans le cas de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) (18,06 % pour les garçons et 16,5 % pour les filles). Il est cependant beaucoup plus élevé ailleurs, par exemple au sein de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) : 30,4 % du côté des garçons et 21 % du côté des filles.

Taux de décrochage par sexe dans les commissions scolaires de Montréal, 2012-2013



Source : MEESR, bilan 4 du Système Charlemagne. CSDM : Commission scolaire de Montréal ; CSMB : Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys ; CSPI : Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île ; CSLBP : Commission scolaire Lester-B.-Pearson ; CSEM : Commission scolaire English-Montréal.

[10] La réussite en formation professionnelle est mesurée par la proportion de nouveaux titulaires d'un diplôme parmi l'ensemble des élèves de la formation professionnelle ayant quitté les études secondaires avec ou sans diplôme. Les diplômes comptés sont ceux obtenus pendant l'année de la dernière inscription ou à la fin de celle-ci, ou l'année suivante en l'absence de réinscription de l'élève. Les sorties sans diplôme sont celles des personnes qui ont été absentes durant au moins les deux années qui ont suivi la dernière année d'inscription. À noter qu'il n'est pas nécessaire, pour les commissions scolaires, de faire connaître le nombre d'inscriptions en formation professionnelle quand elles ne donnent pas lieu à une sanction des études. Il se peut donc que le taux de réussite calculé soit incomplet (MELS, 2014, p. 72).

En 2012-2013, parmi les 54 écoles montréalaises où le nombre de sortants est supérieur à 100 :

Taux de décrochage des garçons supérieur à celui des filles : **41 écoles**

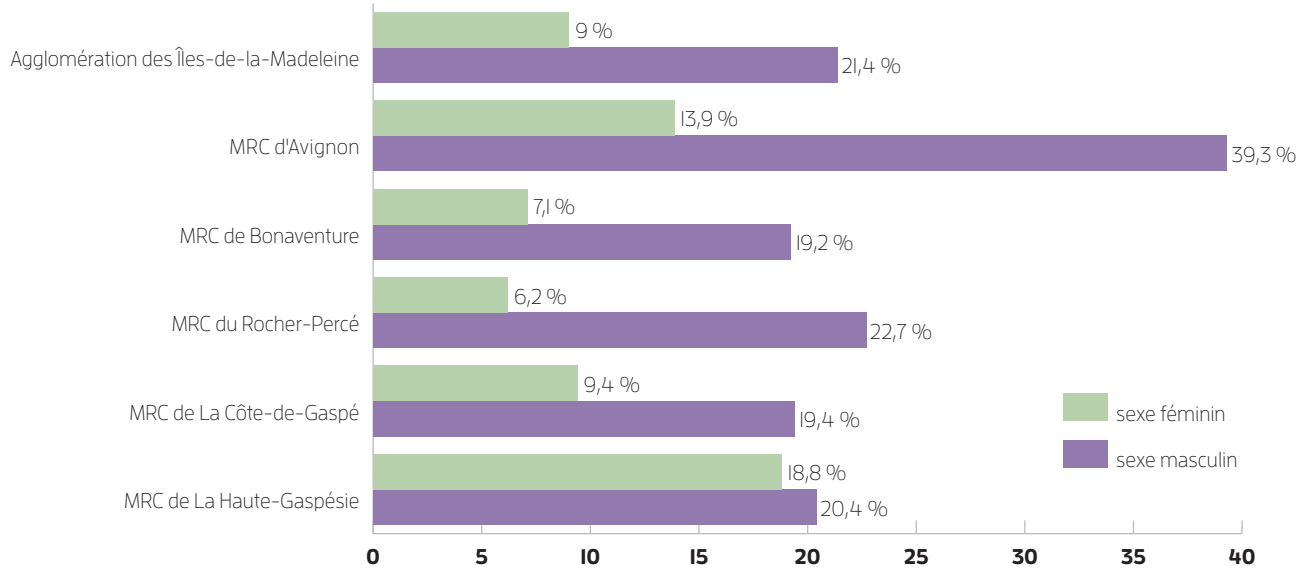
Là où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est aussi élevé chez les filles

Taux de décrochage des filles supérieur à celui des garçons : **12 écoles**
Taux égaux: **1 école**

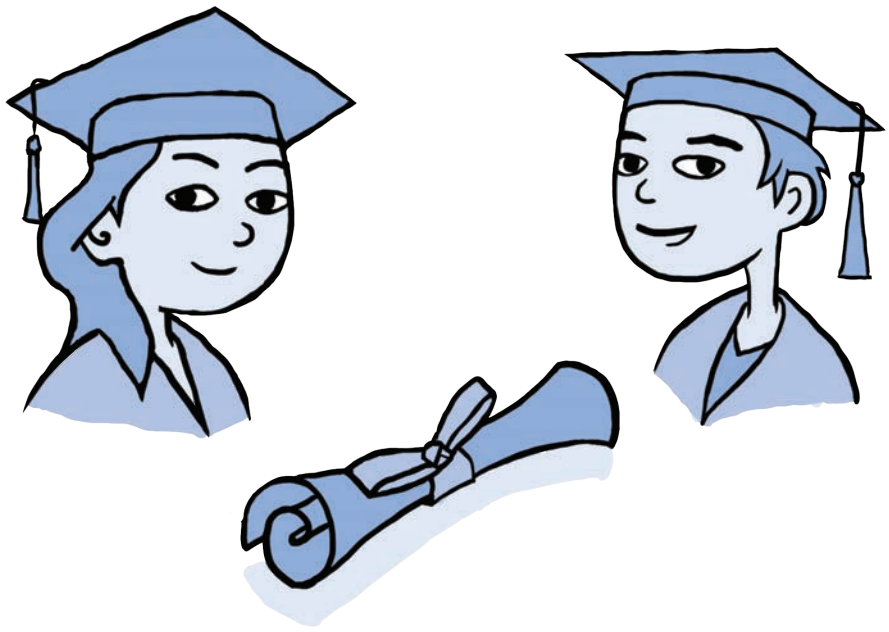
Source : MEESR, bilan 4 du Système Charlemagne.

Dans la région **Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine**, au regard des municipalités régionales de comté (MRC), en 2010-2011, les écarts sont importants dans les MRC d'Avignon, de Bonaventure et de Rocher Percé et les taux sont très proches dans la MRC de La Haute-Gaspésie.

Taux de décrochage scolaire par municipalité régionale de comté (MRC) et par sexe pour 2010-2011



Source : MELS, Système Charlemagne, novembre 2011.



LES EFFETS DE LA DÉFAVORISATION ET DE LA SOUS-SCOLARISATION DES MÈRES

La défavorisation socio-économique[11] est un facteur de risque important de décrochage scolaire. Celle-ci est en partie liée à la sous-scolarisation des mères. Le décrochage des filles a une incidence directe sur le parcours scolaire de leurs enfants, puisque, au regard des faits, ce sont encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs. D'ailleurs, les mères décrocheuses témoignent de difficultés à soutenir leurs enfants et soulignent l'importance des services d'aide aux devoirs (Fédération autonome de l'enseignement – FAE – et Relais-femmes, 2015).

LE SAVIEZ-VOUS?

Au Québec, lorsqu'il y a deux parents présents (couples hétérosexuels), l'aide aux devoirs est assumée à 62,9 % par les mères et à 6,9 % par les pères, tandis qu'elle est partagée dans 29 % des cas ; dans le cas des familles monoparentales, qui sont pour 76 % dirigées par des femmes, ce sont principalement les mères qui assument cette responsabilité.

Source : Ministère de la Famille, 2014, et Institut de la statistique du Québec, 2013, cité par la FAE et Relais-femmes, 2015.

Une étude menée dans 24 pays montre que, comparativement aux enfants de mères hors du marché de l'emploi, les enfants des mères actives bénéficient d'un meilleur avenir : à l'âge adulte, leurs filles ont plus de chances d'avoir un emploi, d'occuper un poste à responsabilité et d'avoir un meilleur salaire, et leurs garçons s'occuperont plus de leur famille et participeront davantage aux tâches domestiques (McGinn, 2015).

Lutter contre le décrochage des filles est primordial pour leur permettre un avenir meilleur, mais aussi pour soutenir et renforcer la scolarité de leurs enfants et progresser vers une société plus égalitaire.

LES FACTEURS DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

Dans les recherches menées sur les motifs d'abandon scolaire rapportés par les filles et les garçons, nous retrouvons le poids des stéréotypes sexuels qui influent sur la socialisation des jeunes : chez les filles, les motifs d'abandon scolaire sont davantage centrés sur les difficultés personnelles (problèmes affectifs et problèmes centrés sur la famille) ; chez les garçons, ils sont liés à une aversion envers l'école et à l'attrait vers des activités de loisirs et le travail rémunéré (Théorêt et Hrimech, 1999).

- Au Canada, deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché par désir ou besoin de travailler (Raymond, 2008) ;
- Au Canada, toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont déclaré avoir quitté l'école pour des raisons personnelles (prendre soin d'un enfant ou se préparer à en prendre soin, régler des problèmes de santé ou des problèmes à la maison) (Raymond, 2008) ;
- Au Québec, la fragilité des dimensions relationnelles comme l'adversité familiale (difficultés relationnelles au sein de la famille) est un facteur important dans le décrochage des filles (Théorêt et Hrimech, 1999 ; Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec –TCMFCQ – et Raby, 2014) ;
- Au Québec, les difficultés scolaires combinées à un manque de soutien familial sont plus déterminantes chez les filles (Théorêt et Hrimech, 1999 ; TCMFCQ et Raby, 2014) ;
- Au Québec, le manque de soutien en général est évoqué par les filles comme un facteur de décrochage. Beaucoup de décrocheuses ont le sentiment « d'avoir été laissées à elles-mêmes, voire abandonnées » (TCMFCQ et Raby, 2014).

DES FILLES QUI ATTIRENT MOINS L'ATTENTION. UN DÉCROCHAGE MOINS VISIBLE

Des recherches montrent que les facteurs qui peuvent amener les filles à décrocher sont parfois invisibles, les filles attirant moins l'attention que les garçons et ayant une attitude plus discrète vis-à-vis de leurs problèmes (rapport du Réseau Eurydice, 2010). Aussi, les difficultés scolaires des filles sont en général sous-estimées par le personnel scolaire comparativement à celles des garçons. Il semblerait que l'attention portée aux comportements inappropriés des garçons et la valorisation des stéréotypes masculins les amènent à décrocher davantage que les filles (Théorêt et Hrimech, 1999).



[11] Deux variables sont utilisées par le ministère de l'Éducation pour calculer la défavorisation en milieu scolaire. La première est l'indice de milieu socio-économique qui s'appuie en premier lieu sur la sous-scolarisation de la mère (les 2/3 du poids de l'indice), puis sur l'inactivité des parents (le 1/3 restant). La deuxième variable est l'indice du seuil de faible revenu.

LE POIDS DES STÉRÉOTYPES SEXUELS

Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaitre ces différences permet d'agir plus efficacement, car la rupture scolaire est aussi le résultat de rapports difficiles à l'institution scolaire qui se déclinent différemment selon le sexe.

Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

LE SAVIEZ-VOUS?

- Nous avons toutes et tous des attitudes et des attentes différentes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des enfants selon leur sexe.
- Cette socialisation différente renforce les stéréotypes sexuels chez les enfants qui les intériorisent.
- Les garçons et les filles qui adhèrent le plus à ces stéréotypes sont ceux qui décrochent le plus.

La résistance aux stéréotypes sexuels est corrélée à la scolarisation des parents : plus les parents ont un niveau d'études élevé, moins les enfants – filles ou garçons – adhèrent aux stéréotypes sexuels. Cependant, on peut remarquer que les garçons qui ont des parents moyennement ou peu scolarisés adhèrent plus largement aux stéréotypes sexuels que les filles dans la même situation (Bouchard et St-Amand, 1996).

	GARÇONS	FILLES
Parents très scolarisés	adhésion faible aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels
Parents moyennement et peu scolarisés	adhésion large aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels (pour une plus grande proportion que chez les garçons)

Les garçons adhèrent davantage aux stéréotypes sexuels que les filles. Pourquoi?

Les stéréotypes liés au sexe masculin (ex. : insolence, appel à la force physique, désir de travailler pour « faire du cash », etc.) sont plus valorisants.

→ Adhésion plus large qui crée une distance avec la culture scolaire.

Les rôles du modèle offert aux filles (ex. : le maternage, le paraitre, l'espace domestique, etc.) sont limitatifs.

→ Une « résistance » qui les amène à moins adhérer aux stéréotypes liés à leur sexe et à être plus engagées à l'école.

DES CONSÉQUENCES PLUS PÉNALISANTES CHEZ LES FILLES

Le décrochage scolaire a des répercussions importantes sur les parcours scolaires et sociaux et des inégalités persistent au détriment des filles. Il semblerait que les conséquences plus difficiles de l'abandon scolaire chez les filles créent un effet repoussoir et expliquent un plus faible taux de décrochage scolaire chez elles (Théorêt et Hrimech, 1999).

Les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles, qui connaissent plus fortement la précarité.

Les statistiques montrent que les femmes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes à niveau d'études équivalent et qu'elles sont davantage touchées par la pauvreté.

LE SAVIEZ-VOUS?

- En 2014, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 21 845 $, alors qu'elle est de 34 585 $ pour les hommes dans la même situation.

Source : Institut de la statistique du Québec, 2015. Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (420,10 $ pour les femmes et 665,10 $ pour les hommes).

- En 2012, au Québec, 41,2 % des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires touchent un revenu d'emploi inférieur à 20 000 $, alors qu'elles travaillent à temps plein toute l'année (c'est le cas de 24,9 % des hommes).

Source : Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015.

La vie des décrocheuses est plus fortement marquée par les rôles traditionnels, tant dans la vie familiale que sur le marché du travail : les décrocheuses sont pour la plupart sans emploi ou occupent davantage des emplois à prédominance féminine qui demandent souvent un moins haut degré de qualification et sont moins bien rémunérés. Les décrocheuses occupent souvent des emplois de service, tandis que les décrocheurs travaillent souvent dans le secteur de la fabrication, dans lequel les salaires sont plus élevés.

Il semble aussi que le décrochage des filles les expose plus tôt à des responsabilités familiales. L'hypothèse avancée veut que les filles cherchent une possible réalisation dans la maternité, tandis que les garçons décrocheurs chercheraient davantage à se réaliser dans le travail (TCMFCQ et Raby, 2014).

ET LE RACCROCHAGE DES FILLES ET DES GARÇONS?

Au Canada, les décrocheuses sont plus susceptibles de retourner à l'école que les décrocheurs : environ 40 % des jeunes femmes et de 20 % à 30 % des jeunes hommes nés en 1980 et 1981 et ayant décroché sont retournés à l'école[12].

Les processus de ces retours sont différents :

- Les raisons qui poussent les jeunes hommes à décrocher (en général, la recherche d'un travail) ne les influencent pas dans leur décision de retourner aux études. Du côté des jeunes femmes, les raisons de décrocher distinguent celles qui retournent à l'école de celles qui n'y retournent pas : celles qui quittent l'école pour des raisons personnelles ou des raisons scolaires (et non pour aller travailler) sont plus susceptibles de reprendre des études ;
- Aussi, pour les femmes, le moment du retour semble crucial : plus il s'écoule du temps, moins elles sont susceptibles de raccrocher.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes qui raccrochent ont en commun d'avoir d'importantes aspirations postsecondaires, ce qui rend plus probable leur retour à l'école et ce qui laisse penser que certaines décrocheuses et certains décrocheurs considèrent leur abandon comme temporaire.

De 50 % à 60 % des personnes qui retournent à l'école (la part est quasi équivalente chez les femmes et les hommes) ne réussissent pas à obtenir de diplôme ou de certificat (Raymond, 2008).

Les responsabilités familiales influent différemment sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études. Les jeunes femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent de nombreux obstacles : difficultés liées à la conciliation études-famille (les responsabilités familiales incombant encore davantage aux femmes) et précarité financière (qui touche davantage les femmes), entre autres (FAE et Relais-femmes, 2012 et 2015 ; TCMFCQ et Raby, 2014).

CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL-FAMILLE

L'occupation d'un emploi pendant la période scolaire, phénomène de plus en plus fréquent, est un enjeu influant sur la persévérance et la réussite scolaire. Travailler pendant ses études peut avoir des retombées positives, mais aussi négatives (baisse des résultats scolaires, désengagement, décrochage). Pour que la réussite scolaire soit assurée, les contraintes associées au travail ne doivent pas nuire à la scolarité des jeunes (IRC, 2013).

LE SAVIEZ-VOUS?

- Au Canada, la majorité des élèves de sexe masculin comme de sexe féminin travaillent au cours de leur dernière année d'études secondaires et les garçons enregistrent un nombre d'heures de travail supérieur à celui des filles (Bushnik, 2003).
- Au Québec, 43 % des élèves du secondaire occupent un emploi en 2010-2011. Aussi, 52 % travaillent moins de 6 heures par semaine et 14 % travaillent 16 heures ou plus par semaine (Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011).

Concernant le décrochage, mais aussi le raccrochage, la réalité parentale est particulièrement importante pour les femmes qui doivent concilier études-travail-famille, puisque, dans la plupart des cas, ce sont les mères qui s'occupent des enfants. Le fait de vouloir améliorer la conciliation travail-famille peut être une des motivations des raccrocheuses qui aspirent à de meilleures conditions de travail grâce à l'obtention d'un diplôme. Si le rôle de soutien familial constitue un moteur à la reprise d'études, il peut aussi constituer un frein s'il n'y a pas de mesure d'aide familiale (garderie à disposition, par exemple), l'obstacle le plus important au raccrochage demeurant pour les femmes la précarité financière (TCMFCQ et Raby, 2014).

[12] Selon l'étude de Raymond (2008) qui s'appuie sur les données de plusieurs enquêtes menées au Canada (Enquête sur la population active de Statistique Canada pour les jeunes de 20-24 ans et Enquête auprès de Jeunes en transition, 18 à 20 ans).

Pour en savoir plus sur votre région

Vous trouverez des données par sexe à différentes échelles dans les ressources suivantes :

Ministère de l'Éducation (taux de décrochage annuel par sexe et par commission scolaire) :
http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_taux-officiels-decrochage_CS_2012-2013.pdf

Cartojeunes : plateforme de cartographie interactive qui permet d'interroger des milliers de données sur les conditions de vie et sur les parcours scolaires des jeunes du Québec (0-20 ans).
http://www.cartojeunes.ca/

Institut de la statistique du Québec pour les données par région administrative et par sexe (pages 175-179) :
http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse.pdf

Portraits régionaux socio-économiques publiés par le Conseil du statut de la femme qui traitent de plusieurs aspects de la vie des femmes avec des données sur la scolarité :
https://www.csf.gouv.qc.ca/le-conseil/statistiques/

Bibliographie

Bouchard, Pierrette et Jean-Claude St-Amant, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite* scolaire, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996.

Bushnik, Tracey, *Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*, Document de recherche Numéro 004, Ottawa, Éducation, Culture et Tourisme, Statistique Canada, 2003. http://www.publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2003004.pdf

Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait_8temps_2015.pdf

Conseil supérieur de l'Éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec,* Québec, Gouvernement du Québec, 1999. https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 1). http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 2). http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Les conséquences du décrochage scolaire des filles. Une étude exploratoire*, 2012. http://www.relais-femmes.qc.ca/files/DecrochageScolaireFilles-2012-03-02.pdf

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Le décrochage scolaire des FILLES : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire!* Mai 2015. http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2015/05/201505_decrochage-des-filles_feuillet.pdf

Institut de la statistique du Québec, *Travail et rémunération. Annuaire québécois des statistiques du travail. Portrait des principaux indicateurs du marché et des conditions de travail*, 2004-2014, volume 11, 2015. http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/annuaire-v11.pdf

Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC), *Savoir concilier études et travail*, 2013. http://www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2013/05/CTREQ-Conciliation-%C3%A9tudes-travail-Doc-6-pages-08-104-WEB.pdf

McGinn, Kathleen L., Elizabeth Long Lingo et Mayra Ruiz Castro, *Mums the Word! Cross-national Effects of Maternal Employment on Gender Inequalities at Work and at Home*, working Paper 15-094, Harvard Business School, 2015. http://www.hbs.edu/faculty/Pages/item.aspx?num=49311

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MEESR), *Rapport. Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*, Édition 2015. http://www.education.gouv.qc.ca/references/publications/resultats-de-la-recherche/detail/article/diplomation-et-qualification-au-secondaire/

Ministère de l'Éducation, du Loisir et des sports (MELS), *Les indicateurs de l'éducation. Edition 2012*, 2013. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indicateurs_educ_2012_webP.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), *Les indicateurs de l'éducation. Édition 2013*, 2014. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Indicateurs_educ_2013_webP.pdf

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCQ) et Julie Raby avec la collaboration des membres du Comité sur la persévérance scolaire, *Raccrocher de toutes ses forces! Analyse exploratoire du décrochage et du raccrochage scolaires des femmes au Centre du Québec*, décembre 2014. http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/uploads/pdf/438324959_raccrocher_de_toutes_ses_forces__integral.pdf

Rapport du Réseau Eurydice, Commission européenne, *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, 2010. http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/120fr.pdf

Raymond, Mélanie, *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2008. http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008055-fra.pdf

Théorêt, Manon et Mohamed Hrimech, « Les paradoxes de l'abandon scolaire : trajectoires de filles et de garçons du secondaire », *Revue canadienne de l'éducation*, 24, 3 (1999), p. 251-264.http://www.csse-scee.ca/CJE/Articles/FullText/CJE24-3/CJE24-3-Theoret.pdf

UNESCO, *Atlas mondial de l'égalité des genres dans l'éducation*, Éditions Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2012, http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002155/215582f.pdf

Une réalisation de :

Réseau réussite Montréal

Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca

LES FICHES

I. DÉCONSTRUIRE LES IDÉES REÇUES : LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS

Le décrochage scolaire des garçons est souvent traité dans les médias et de nombreuses idées reçues circulent à ce propos. Cette fiche a pour objectif de corriger certaines affirmations en présentant les résultats de recherches, notamment la comparaison avec la situation dans d'autres pays et la mise en parallèle de la situation des filles et des garçons.

2. FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Si l'origine sociale a plus de poids que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être utile pour agir efficacement. En effet, les filles et les garçons envisagent et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même.

3. STÉRÉOTYPES SEXUELS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Les stéréotypes sexuels influent sur les rapports à l'école, les intérêts et l'apprentissage des élèves. Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels.

4. FILLES-GARÇONS ET ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Les activités physiques, sportives ou culturelles sont fondamentales dans le développement des jeunes, leur bien-être, leur estime de soi, leur épanouissement personnel et social et leur santé, qui sont tous des éléments liés à la réussite éducative. Les activités parascolaires sont en général stéréotypées (féminines ou masculines) et le sont de plus en plus à partir du secondaire. Cette fiche présente des données québécoises et des pistes pour agir vers plus d'égalité.

5. DÉVELOPPEMENT, SANTÉ ET SEXUALITÉ CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

Liées à la réussite éducative, les habitudes de vie (comme l'alimentation et les activités physiques) sont fondamentales dans le développement des jeunes, leur bien-être, leur estime de soi, leur épanouissement personnel et social et leur santé. Cette fiche présente des résultats de recherches et des pistes d'action pour agir efficacement à la fois chez les filles et chez les garçons.

6. SEXE, FORMATIONS ET PROFESSIONS

Un état des lieux de la répartition sexuée dans le domaine des formations et du marché du travail est présenté dans cette fiche. Des pistes d'action pour plus d'égalité y sont aussi proposées. Par exemple, encourager les filles à aller vers des métiers à prédominance masculine, mais aussi encourager les garçons à aller vers des métiers majoritairement féminins.

7. L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS)

Cette fiche, qui présente l'ADS, est particulièrement utile pour la planification de projets en persévérance scolaire. L'ADS est essentielle lorsque des femmes et des hommes sont concernés par un projet (directement ou indirectement) et que des enjeux d'égalité se posent. Ce processus d'analyse doit favoriser l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes et peut être appliqué aux projets en persévérance scolaire.

8. RESSOURCES

9. DES EXEMPLES DE BONS COUPS

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

1 DÉCONSTRUIRE LES IDÉES REÇUES : LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS

Le décrochage scolaire des garçons est souvent traité dans les médias et de nombreuses idées reçues circulent à ce propos. Cette fiche a pour objectif de corriger certaines affirmations en présentant les résultats de recherches, notamment la comparaison avec la situation dans d'autres pays et la mise en parallèle de la situation des garçons et des filles.

« LE PHÉNOMÈNE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE NE TOUCHE QUE LES GARÇONS »

Que disent les faits ?

On oppose bien souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. En parlant de l'échec des garçons, on oublie les garçons qui réussissent, ainsi que les filles qui échouent.

Selon les données du ministère de l'Éducation (2012-2013), le taux de sortie sans diplôme ni qualification, parmi les sortantes et les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel), pour l'ensemble du Québec, est de 18,8 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles. Si l'on regarde les chiffres à l'échelle des commissions scolaires, l'écart est parfois moindre (Commission Marguerite-Bourgeoys : 18,6 % chez les garçons et 16,5 % chez les filles). Dans les écoles où le taux de décrochage est très élevé chez les garçons, il en général très élevé chez les filles. Aussi, dans certaines écoles, le taux de décrochage annuel des filles est supérieur à celui des garçons (voir le livret *Les savoirs-clés*).

Concernant l'échec des garçons, on s'en inquiète et il le faut. En revanche, le sort des filles laisse plutôt indifférent, alors qu'elles sont elles aussi touchées par le phénomène et, à long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques.

- Le taux d'emploi des femmes est moindre et les revenus de celles-ci sont moins élevés ;
- Le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes.

Aussi, le décrochage des filles et des garçons est en partie lié à la sous-scolarisation des mères. Le décrochage des filles a ainsi une incidence directe sur celui de leurs enfants, puisqu'au regard des faits, c'est encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs.

« IL N'Y A PAS D'AMÉLIORATION DANS LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS »

Que disent les faits ?

Le taux annuel de décrochage diminue tant du côté des filles que des garçons. Selon les données du ministère de l'Éducation du Québec sur les sorties de la formation générale des jeunes sans diplôme ni qualification : pour 2012-2013, c'est le cas de 18,8 % des garçons et 11,9 % des filles (6,9 points de pourcentage d'écart). On peut cependant remarquer qu'entre 2001-2002 et 2012-2013, le taux annuel a diminué de 34 % chez les garçons contre 28 % chez les filles, ce qui laisse voir une réduction moins rapide du côté des filles.

« LE TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS EST ÉLEVÉ EN RAISON D'UN NOMBRE TROP GRAND D'ENSEIGNANTES » ; « L'ÉCOLE N'EST PAS ADAPTÉE AUX GARÇONS »

Dans les arguments qui appuient ce propos, on retrouve la trop grande présence des femmes en éducation (manque de modèles masculins) ; les besoins des garçons seraient aussi réprimés par l'école. Les garçons sont parfois présentés comme des victimes du système scolaire (Tondreau, 2014).

Que disent les faits ?

Les données de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la situation dans d'autres pays où les garçons réussissent autant, voire mieux, que les filles (États-Unis, Suisse, Allemagne) viennent contredire l'argument d'un décrochage des garçons dû à la présence massive des femmes dans l'enseignement (Tondreau, 2014). Helbig (2012) montre dans une étude qui s'appuie sur la situation dans 21 pays (écoles primaires) que les garçons ne retirent aucun bénéfice si leur enseignant est un homme (ni en lecture, ni en mathématiques). Il n'existe en effet aucune preuve de l'effet bénéfique d'une répartition plus équilibrée des sexes parmi le personnel enseignant sur les performances des élèves ; seuls les enseignantes et enseignants qui remettent en question les stéréotypes sexuels peuvent amener un changement (DCSF, 2007). Les expériences de classes non mixtes effectuées au Québec au début des années 2000 ont été abandonnées, aucune amélioration de leur performance n'ayant été enregistrée (Tondreau, 2014). Par ailleurs, des recherches montrent qu'il n'y a aucun effet bénéfique de la féminisation de l'enseignement dans le traitement des filles (Jacobi, 2003).

« LE FAIT D'ÊTRE FILLE OU GARÇON DÉTERMINE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE OU LA RÉUSSITE »

Que disent les faits ?

Le groupe des filles et celui des garçons ne sont pas homogènes : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Par exemple, les garçons de milieux favorisés décrochent moins que les filles de milieux défavorisés. L'écart du taux de réussite entre les garçons de milieux défavorisés et ceux de milieux favorisés est plus grand que celui entre les filles et les garçons. Si l'origine sociale a plus de poids que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être une bonne stratégie pour mieux comprendre le phénomène et adapter les interventions. Des recherches ont en effet montré que les parcours de décrochage et de raccrochage sont marqués par une socialisation différente des filles et des garçons. Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaitre ces différences permet d'agir plus efficacement, car la rupture scolaire est aussi le résultat de rapports difficiles à l'institution scolaire qui se déclinent différemment selon le sexe. Le rôle des stéréotypes sexuels (présents dans les classes mixtes et non mixtes) est important dans le phénomène de décrochage scolaire et joue sur le rapport à l'institution scolaire. Les stéréotypes sexuels ont un effet négatif chez les garçons, mais aussi chez les filles. Cependant, ils suscitent une adhésion plus large chez les garçons. Ceux qui réussissent le mieux sont ceux qui adhèrent le moins aux stéréotypes (voir le livret *Les savoirs-clés* et la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels).

SOURCES :

Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), *Le décrochage et la réussite scolaire des garçons. Déconstruire les mythes, rétablir les faits*, 2012, 7 p. http://www.lacsq.org/dossiers/education/decrochage/

DCSF, Department for Children, Schools and Families (UK), *Gender and education: the evidence on pupils in England*. London, 2007: http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20130401151715/http://www.education.gov.uk/publications/eOrderingDownload/00389-2007BKT-EN.pdf

Helbig, Marcel, 2012, « Boys do not benefit from male teachers in their reading and mathematics skills: empirical evidence from 21 European Union and OECD countries », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 33, no 5, p. 661-667. http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01425692.2012.674782

Jacobi, Juliane, 2003, « Gender studies en sciences de l'éducation en Allemagne », in Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani, Le *travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, La Découverte, Paris, p. 190-205.

Tondreau, Jacques, « Sauver les élèves du décrochage scolaire ! », *Travail, genre et sociétés*, n° 31, 2014/1, p. 169-174. https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-p-169.htm

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine, Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

2 FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

La prise en compte du sexe et du milieu social et culturel des jeunes est essentielle pour mener des projets en persévérance scolaire. Si les filles et les garçons partagent le même système de valeurs, ils envisagent l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même.

S'intéresser aux réalités sociales des filles et des garçons, c'est mieux comprendre les clés de la persévérance scolaire, adapter les interventions et réduire les inégalités!

LES DONNÉES

Depuis les années 1960, le Québec connait une hausse marquée du niveau de scolarité de sa population. Cette progression est manifeste chez les femmes dont le taux de scolarisation était particulièrement bas dans le passé. Si la tendance tend vers l'équilibre et vers des taux de diplomation supérieurs chez les femmes (baccalauréat, maîtrise), la part des femmes détenant un diplôme professionnel (ISQ, 2014) et un doctorat à l'université (ISQ, 2010) reste inférieure à celle des hommes. Certaines régions, comme la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec, le Centre-du-Québec ou bien l'Abitibi-Témiscamingue, présentent une proportion importante de personnes non diplômées. En 2014, pour la région Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine : 21,6 % des femmes et 27,7 % des hommes de 25 à 64 ans n'ont aucun diplôme ; pour la région de Montréal, la proportion des personnes non diplômées est beaucoup plus faible, soit 9,3 % des hommes et 8,7 % des femmes de 25 à 64 ans[1].

Dans les écoles québécoises, les garçons réussissent légèrement mieux en mathématiques que les filles, comme c'est le cas dans l'ensemble du Canada. En lecture (au Canada et dans toutes les provinces), les filles surpassent les garçons, tandis qu'en sciences, il n'y a aucun écart entre leurs résultats (CMEC, 2012). Cependant, les recherches montrent que les différences de résultats ne sont pas un problème d'aptitude et que l'écart est dû à une anxiété et à un manque de confiance en soi chez les filles. À niveau de confiance en soi identique, l'écart dans les résultats disparait dans la plupart des pays (OCDE, 2015).

Les recherches sur la persévérance scolaire montrent que l'écart de réussite entre les filles et les garçons est moins grand que celui entre élèves de même sexe de milieux socio-économiques différents.

La dimension culturelle est également à prendre en compte, en ciblant certains sous-groupes présentant des facteurs de vulnérabilité. En effet, les conséquences de la pauvreté sont différentes selon l'origine de la population immigrante. La pauvreté est moins un facteur de risque de décrochage chez les immigrantes et les immigrants de la première génération (enfants nés à l'étranger) que chez la population non immigrante, car si les revenus des familles sont peu élevés, les parents originaires de certains pays sont parfois très éduqués (Archambault et autres, 2015). Il existe aussi des différences entre les générations en ce qui concerne l'effet du sexe sur le risque de décrocher : l'avantage des filles est plus marqué chez la deuxième génération (au moins un parent né à l'étranger) par rapport à la première et à la troisième.

QUELQUES FAITS SUR LE SEXE DANS LES DÉTERMINANTS DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Conduites sociales et comportementales : les filles s'investissent davantage dans leurs relations grâce à diverses activités sociales ; les activités parascolaires ont un rôle important dans leur réussite. L'adhésion à la valeur de la réussite scolaire est moins évidente chez les garçons et certains d'entre eux rejettent les valeurs véhiculées par l'école (Roy, Bouchard et Turcotte, 2010). Les filles de milieux modestes font davantage coexister les univers juvéniles (univers sociaux et culturels des jeunes) et scolaires et les opposent moins que les garçons (Depoilly, 2014).

Association avec les pairs à l'adolescence : le réseau social (groupes de pairs) a un rôle plus important chez les garçons que chez les filles (Roy, Bouchard, Turcotte, 2010). L'adhésion aux stéréotypes sexuels étant forte chez les garçons (voir la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels), le groupe des pairs (où les stéréotypes sexuels se renforcent) est un enjeu important dans l'affirmation de soi des jeunes hommes (Depoilly, 2014).

Estime de soi : les facteurs liés au sexe font partie des éléments qui jouent sur l'estime de soi. En effet, 24 % des filles ont un niveau faible d'estime de soi contre 14 % des garçons et ces derniers ont un niveau plus élevé d'efficacité personnelle globale, surtout en 4e et 5e secondaire (*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, tome 2).

Aspirations scolaires et professionnelles : les garçons ont, de manière générale, de moins grandes aspirations scolaires et professionnelles que les filles alors que c'était l'inverse il y a 30 ans (CRIRES, 1997).

Gestion du temps et des priorités (conciliation études-travail) : les garçons accordent moins de temps aux devoirs et moins de temps à la lecture en comparaison avec les filles qui s'investissent plus que les garçons dans leurs études et ont plus d'expérience en lecture (CMEC, 2012).

[1] http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/education/niveau-scolarite/repartition-scol-ra-sexe-age.html

Transitions (passage du primaire au secondaire) : plus sensibles aux discontinuités de leurs réseaux sociaux, les filles constituent un groupe plus vulnérable aux transitions (Mizelle et Mullins, 1997).

Interactions avec les milieux dans lesquels le ou la jeune évolue (famille, école, communauté) : l'adversité familiale est un facteur de risque important de décrochage chez les filles (FAE et Relais-femmes, 2012). Toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont déclaré avoir quitté l'école pour des raisons personnelles (s'attendre à prendre soin d'un enfant ou en prendre soin, problèmes de santé, problèmes à la maison). Deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché par désir ou besoin de travailler (Raymond 2008).

Pour en savoir plus sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative, voir les fiches de Réunir Réussir (*Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, 2013) :
http://www.reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/doc_reference_determinants1.pdf

DES PISTES POUR AGIR

- Travailler sur les stéréotypes sexuels avec les jeunes (particulièrement avec les garçons qui y adhèrent davantage).
- Être plus attentif aux signes de décrochage des filles, qui sont moins étiquetées comme de potentielles décrocheuses et dont les difficultés sont davantage intériorisées.
- Prévoir des activités pour les filles afin de leur donner confiance en elles.
- Tenter de rendre plus faciles les transitions pour les filles, qui y sont plus sensibles.

BIBLIOGRAPHIE :

Archambault, Isabelle, Marie-Christine Brault et Marie Mc Andrew, *Impact des facteurs psychosociaux, familiaux et des caractéristiques de l'environnement scolaire sur la persévérance des élèves issus de l'immigration en milieu défavorisés*, GRES/GRIES, Université de Montréal, 2015.

CMEC (Conseil des ministres de l'Éducation – Canada), *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE*, 2012 : http://cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/318/PISA2012_CanadianReport_FR_Web.pdf

CRIRES, « Les filles aiment mieux l'école que les gars. Pas surprenant qu'elles réussissent mieux! », *Bulletin*, septembre-octobre 1997. http://crires.ulaval.ca/sites/crires/files/roles/membre-crires/no_08_1997.pdf

Depoilly, Séverine, *Filles et garçons au lycée pro, rapport à l'école et rapport de genre*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 2). http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Les conséquences du décrochage scolaire des filles. Une étude exploratoire*, 2012. http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2012/06/decrochage-scolaire-filles_guide_201203.pdf

Institut de la statistique du Québec (ISQ), *Coup d'œil sociodémographique* « Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de l'Enquête sur la population active », février 2014, numéro 30. http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no30.pdf

Institut de la statistique du Québec (ISQ), *Portrait social du Québec. Données et analyses*, édition 2010. http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/portrait-social2010.pdf

Mizelle, Nancy B. et Mullins, Emmett, « Transition into and out of middle school » in J. L. Irvin (Ed.), *What research says to the middle level practitioner*, Colombus, Ohio, National Middle School Association, 1997, p. 303-313.

OCDE, *L'Égalité des sexes dans l'éducation*. Aptitudes. Comportement et confiance, 2015. http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/PISA-2012-Gender-eBook-FR.pdf

Raymond, Mélanie, *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2008. http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008055-fra.pdf

Réunir Réussir, *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, 2013. http://www.reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/08/doc_reference_determinants1.pdf

Roy, Jacques, Bouchard, Josée et Turcotte, Marie-Anne, *Filles et garçons au collège : des univers parallèles?*, Recherche PAREA, Cégep de Sainte-Foy, juin 2010, 199 p. http://www.cdc.qc.ca/parea/787516-roy-valeur-cegepiens-reussite-scolaire-ste-foy-PAREA-2010.pdf

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

3 STÉRÉOTYPES SEXUELS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

QU'EST-CE QU'UN STÉRÉOTYPE SEXUEL?

Un stéréotype sexuel est l'attribution de rôles, de comportements ou de caractéristiques à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité.

Source : Ministère de l'Éducation, Institut Pacifique, *Pas de place pour l'homophobie et les stéréotypes sexuels à l'école*, Guide d'animation primaire, 2014.

Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'éducation, 1999).

Pendant l'enfance, les codes de la société, véhiculés par exemple par l'entourage, les jouets, les images, les livres, sont appris et intériorisés. Les stéréotypes sexuels, en interaction avec les inégalités sociales entre les sexes, cristallisent les attentes socialement attendues des filles et des garçons qui deviendront des femmes et des hommes. Ces attentes sont propres à une période historique et à un espace géographique.

Les comportements de filles et de garçons et les codes physiques (ce à quoi doit ressembler une fille et un garçon) sont progressivement intériorisés par les jeunes enfants. Le « paraitre » devient un élément fondamental dans la vie des filles alors que, pour les garçons, c'est davantage le cas de « l'agir ». Alors qu'ils sont encouragés chez les filles, les jeux de maternage, d'activités domestiques et les préoccupations liées à l'apparence sont davantage réprouvés chez les garçons. À l'inverse, avoir le goût de l'aventure, se battre physiquement et avoir l'esprit de compétition sont des comportements généralement plus acceptés chez les garçons et plus réprouvés chez les filles.

Une éducation qui permet de s'émanciper des contraintes véhiculées par les stéréotypes sexuels peut offrir plus de choix et de liberté aux jeunes. Les stéréotypes entravent le libre développement des individus.

Diminuer l'adhésion aux stéréotypes sexuels et sexistes, c'est promouvoir des rapports plus égalitaires, favoriser le plein potentiel des jeunes et la réussite!

LE SAVIEZ-VOUS?

- Nous avons toutes et tous des attitudes et des attentes différentes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des enfants selon leur sexe.
- Cette socialisation différente renforce les stéréotypes sexuels chez les enfants qui les intériorisent.
- Les garçons et les filles qui adhèrent le plus à ces stéréotypes sont ceux qui décrochent le plus.

DES EXEMPLES DE STÉRÉOTYPES SEXUELS

Généralement, on s'attend à ce que les garçons :

- soient très actifs et occupent l'espace ;
- soient impulsifs ;
- s'intéressent aux sports et à la compétition ;
- s'intéressent aux machines ;
- développent un imaginaire lié à l'exploration et à la conquête ;
- se fassent respecter, sachent se battre.

Généralement, on s'attend à ce que les filles :

- soient calmes et discrètes ;
- soient propres et soignent leur apparence ;
- soient attentives aux besoins des autres ;
- prennent soin des autres ;
- développent un imaginaire autour de l'attente d'un prince charmant ;
- s'investissent dans le maternage

Les faits

Au Québec, des recherches ont montré que les garçons adhèrent plus largement aux stéréotypes sexuels que les filles, qui, pour leur part, les remettent plus souvent en question, ceux-ci les enfermant plus souvent dans des rôles limitatifs alors qu'ils sont plus valorisants pour les garçons. Chez les garçons, l'adhésion plus faible aux stéréotypes sexuels se retrouve surtout chez ceux qui ont des parents très scolarisés ; ces garçons sont ceux qui réussissent le mieux. Chez les filles, on retrouve une faible adhésion aux stéréotypes sexuels chez celles dont les parents sont très éduqués, mais aussi chez celles qui ont des parents moyennement

et faiblement scolarisés (Bouchard et St-Amand, 1996).

Les normes sociales amènent des garçons à être moins engagés à l'école : une culture du jeu très présente, la transgression perçue comme virile, la forte préoccupation de s'affirmer par rapport aux pairs et aux filles. Des recherches récentes montrent que les troubles de comportement et d'apprentissage des garçons à l'école est en lien avec la construction de leur identité masculine et que les garçons se trouvent pris entre deux modèles, soit l'école qui prône le calme, la sagesse, le travail, l'obéissance (des valeurs associées à la féminité) et la vie en dehors de l'école (modèle véhiculé par les pairs et la société) qui encourage les garçons à des comportements très différents (enfreindre les règles, être insolent, utiliser la force physique, être au centre de l'attention) (Ayral et Raibaud, 2014).

Le masculin se construit aussi en opposition au féminin, qui est notamment associé à la réussite scolaire. On peut d'ailleurs remarquer que les garçons qui réussissent à l'école ont développé une autonomie par rapport à certaines conceptions de l'identité masculine.

Des recherches montrent que les espaces de jeux et de travail sont bien souvent divisés alors que la mixité devrait être aussi pensée comme un outil et une pratique éducative pour réduire le poids des stéréotypes sexuels et faire avancer l'égalité (Bouchard, St-Amand et Gagnon, 2000).

Les stéréotypes, en interaction avec les inégalités entre les femmes et les hommes, ont des conséquences importantes sur le devenir des jeunes, au détriment des jeunes femmes :

- Les femmes sont sous-représentées dans les postes de décision ;
- Le partage des responsabilités familiales est inégal dans les couples ;
- Les femmes sont les principales victimes de violences et les hommes les principaux auteurs de violences ;
- Le taux d'emploi des femmes est moindre et les revenus de celles-ci sont moins élevés.

DES PISTES POUR AGIR

- Développer des pratiques réflexives : faire preuve de vigilance et s'interroger sur ses propres attitudes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des jeunes. Par exemple, une enseignante a filmé sa classe et s'est rendu compte que son comportement n'était pas le même envers les filles et les garçons[1].
- Encourager la réflexion, la prise de conscience, la pensée critique sur les stéréotypes sexuels chez les jeunes (par exemple, par la mise en œuvre de projets) (voir la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).
- Faire prendre conscience des aptitudes développées par les différents jeux, jouets et activités qui sont offerts aux jeunes et montrer qu'elles sont bénéfiques à toutes et tous, filles ou garçons.
- Encourager les jeux qui réunissent les filles et les garçons. Promouvoir des activités mixtes non compétitives (voir la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).
- Présenter des modèles de femmes et d'hommes qui sortent des rôles stéréotypés.

BIBLIOGRAPHIE :

Ayral, Sylvie et Yves Raibaud, *Pour en finir avec la fabrique des garçons* (dir.) (2 volumes : 1. L'école, 2. Loisirs, Sport, culture), Bordeaux, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014.

Bouchard, Pierrette et Jean-Claude St-Amant, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996.

Bouchard, Pierrette, Jean-Claude St-Amant et Claudette Gagnon, « Pratiques de masculinité à l'école québécoise », *Revue canadienne d'Éducation*, vol. 25 (2), 2001, p. 73-87. http://www.csse-scee.ca/CJE/Articles/FullText/CJE25-2/CJE25-2-bouchard.pdf

Conseil du statut de la femme, *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et masculin* (recherche et rédaction : Francine Descarries et Marie Mathieu). Lire le résumé : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1961191

Conseil supérieur de l'éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf

[1] Marlène Chevet, « L'impact du genre dans la relation entre enseignant-e-s et apprenant-e-s », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2/2006 (no 142), p. 163-174 : www.cairn.info/revue-ela-2006-2-page-163.htm. Sur le poids des stéréotypes sexuels dans les interactions entre les enseignantes et les enseignants et leurs élèves, voir aussi : Conseil supérieur de l'éducation, Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal — Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

4 FILLES-GARÇONS ET ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Les activités physiques, sportives ou culturelles sont fondamentales dans le développement des jeunes, leur bien-être, leur estime de soi, leur épanouissement personnel et social, ainsi que leur santé, qui sont tous des éléments liés à la réussite éducative. Ces activités sont des outils de socialisation et de construction de soi pour les jeunes. Bien souvent, les activités physiques et sportives sont davantage destinées aux garçons, tandis que les activités artistiques sont davantage proposées aux filles. Les activités parascolaires sont de plus en plus stéréotypées féminines ou masculines à partir du secondaire et les filles exercent moins d'activités physiques que les garçons.

Soyons attentifs pour atteindre l'égalité entre les filles et les garçons dans le domaine des activités parascolaires!

Les données

Au Québec, en 2009-2010, une adolescente sur trois et un adolescent sur deux sont physiquement actifs au moins sept heures par semaine. Les Québécoises de 12 à 17 ans sont moins actives que la moyenne des Canadiennes du même âge, alors que les garçons sont dans la moyenne canadienne (Kino-MELS, 2014).

Selon une enquête menée au Québec (MELS, 2005), les garçons sont plus nombreux que les filles à n'avoir pratiqué que des activités sportives (15 % contre 8 % pour les filles), tandis que les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir participé uniquement à des activités socio-culturelles (16 % comparativement à 7 % pour les garçons). Aussi, 81 % des garçons disent prendre part à des activités sportives contre 72 % pour les filles et 41 % à des activités liées à l'informatique contre 25 % chez les filles. Parmi les activités sociales, le bénévolat vient en tête de liste chez les filles (47 % contre 31 % chez les garçons), tandis que chez les garçons ce sont les jeux vidéo (55 % contre 28 % chez les filles).

Toujours selon cette même enquête, les raisons invoquées pour expliquer la non-participation aux activités souhaitées ont un poids différents pour les filles et les garçons :

RAISONS INVOQUÉES	**FILLES** (en %)	**GARÇONS** (en %)
Activités non offertes	60,8	60,9
Manque de temps à cause des études	29,4	15,1
Manque de moyens de transport	20,1	15,7
Horaires inadéquats	18,3	12,7
Manque d'argent	16,1	12
Manque de motivation	11	8,1
Manque de temps à cause d'un emploi	10,5	5,7
Rien ne m'en empêche	7,9	8,6
Raisons de santé	4	1,3
Nombre	1129	1003

Note : le total ne donne pas 100 % étant donné que les élèves étaient invités à indiquer les deux principales raisons. Source : MELS, 2005, p. 29.

Les faits

La pratique des sports et loisirs diminue graduellement chez les filles à partir de 12 ans et, quel que soit le groupe d'âge, les garçons sont plus actifs que les filles (Gouvernement du Québec, 2007). La proportion des jeunes actifs chez les garçons augmente entre le début et la fin du secondaire, tandis qu'on observe le phénomène inverse chez les filles (Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011). À capacité égale, les filles se perçoivent comme moins habiles dans les activités sportives et physiques que les garçons, et plus elles vieillissent plus leur sentiment d'incompétence se développe (Kino-MELS, 2014).

Chez les filles, la prise de décision d'exercer une activité physique ou sportive est d'abord motivée par le sentiment d'appartenance à un groupe, à un réseau social, alors que, chez les garçons, il s'agit d'abord d'un désir de performer. Selon l'enquête du MELS (2005), 14 % des garçons mentionnent qu'ils participent à des activités sportives pour la compétition contre 5 % pour les filles.

Il existe des barrières propres à la pratique d'activités physiques chez les filles :

- intervention des personnes en autorité, généralement un parent, limitant leurs activités physiques ou sportives (jeux à l'extérieur) ;
- insécurité liée à l'activité perçue par les parents ;
- barrières non anticipées ou mal évaluées (manque de temps pour les devoirs, pression vis-à-vis des résultats scolaires) ;
- expériences négatives (par exemple associées à la tenue vestimentaire) ;
- manque de temps pour se changer et se laver après l'activité sportive et physique ;
- intimidation de la part des garçons ;
- attitudes discriminatoires (des commentaires comme « tu lances comme une fille », ou la sélection des filles en dernier dans la constitution des équipes) (Kino-MELS, 2014).

Ce qui est féminin est généralement dévalorisé, tandis que ce qui est masculin est valorisé : par exemple, les filles sont souvent spectatrices des jeux de garçons, mais les garçons ne s'intéressent pas aux jeux de filles. En général, les filles ont moins de crainte à pratiquer une activité masculine que l'inverse (on pourrait constater la même chose pour les vêtements). On peut expliquer cela par l'inégalité entre les femmes et hommes, ces derniers ayant plus à perdre que les femmes en renonçant aux codes masculins en raison de leur position dominante. Dans les milieux défavorisés, les filles pratiquent moins de sport que dans les milieux favorisés et les choix transgressifs concernant les pratiques sportives sont moins tolérés chez les garçons qui ont peur d'être perçus comme gais (stigmatisation).

DES PISTES POUR AGIR

- Dresser un tableau des participantes et participants aux activités avec des données sexuées pour cerner les inégalités.
- Favoriser des modes de transport sécuritaires pour se rendre aux lieux d'activités et des horaires adéquats afin d'encourager la participation des filles.
- Offrir des activités qui allient compétences artistiques et activités physiques et qui peuvent intéresser les garçons comme les filles, par exemple, les arts du cirque ou l'escalade.
- Offrir des programmes qui allient activités artistiques et sportives (les coupler) afin d'amener les garçons à exercer des pratiques culturelles et les filles à exercer des activités physiques. Mettre en œuvre des campagnes de promotion à cet égard.
- Intervenir en cas de propos discriminatoires envers les filles.
- Dans la communication et la promotion d'activités : faire des efforts pour toucher le public des filles et des garçons de manière plus égalitaire. Penser à avoir recours à des modèles féminins dans les affiches, les rassemblements sportifs, les systèmes de récompenses.
- Faire « vivre » la mixité : faire découvrir de manière incitative des jeux et sports (filles-gars). Par exemple, proposer des tournois de jeux mixtes. Constituer des équipes mixtes.

BIBLIOGRAPHIE :

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 1). http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf

Gouvernement du Québec, *Enquête québécoise sur les activités physiques, sportives et de loisir*, 2007. http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/habitudes/alimentation/activite-physique-sportive-loisirs.html

Kino-MELS (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport) *L'activité physique et sportive des adolescentes : bilan, perspectives et pistes d'action*, 2014. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/SLS/sport_loisir_act_physique/SLS_sport_bilan_adolescentes_FR.pdf

MELS (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport), *Et si la participation faisait la différence… Les activités parascolaires des élèves du secondaire et la réussite éducative*, Rapport d'enquête, 2005. http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs52447

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

5 DÉVELOPPEMENT, SANTÉ ET SEXUALITÉ CHEZ LES FILLES ET LES GARÇONS

Les habitudes de vie, comme l'alimentation et les activités physiques, sont fondamentales dans le développement des jeunes, leur bien-être, leur estime personnelle, leur épanouissement personnel et social et leur santé. On sait également que les jeunes victimes de violence sont plus à risque de décrocher.

Des filles et des garçons en santé pour plus de bien-être, de réussite et d'égalité!

Les données

Selon l'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire au Québec (2010-2011), si l'on combine les activités physiques de loisir et de transport durant l'année scolaire, les garçons sont plus actifs que les filles (37 % contre 23 %) et moins sédentaires qu'elles (21 % contre 27 %). La proportion des jeunes qui sont actifs augmente au cours du secondaire chez les garçons, tandis qu'elle baisse chez les filles.

Le poids est une préoccupation importante chez les filles : 41 % d'entre elles souhaitent une silhouette plus mince et elles sont plus nombreuses à essayer de perdre du poids comparativement aux garçons (30 % des filles de poids normal contre 10 % des garçons de poids normal). Elles consomment moins de produits laitiers et déjeunent moins que les garçons.

L'estime personnelle est influencée par le sexe : 24 % des garçons ont une estime d'eux-mêmes élevée contre 15 % des filles. Ces dernières ont en revanche un niveau élevé d'empathie (65 % des filles contre 32 % des garçons).

Les problèmes de santé mentale sont prédominants chez les filles : 15 % des filles ont au moins un problème d'anxiété, de dépression et de troubles alimentaires contre 9 % des garçons.

Les filles présentent un niveau de détresse élevé (46 % contre 25,8 % chez les garçons) parmi les élèves qui évaluent leur performance scolaire en dessous de la moyenne.

La proportion des jeunes déclarant avoir subi de la violence est plus importante chez les filles : 36 % contre 25 % chez les garçons (violence psychologique : 27 % contre 17 %, violence sexuelle : 15 % contre 5 %).

Les faits

L'insatisfaction par rapport à l'apparence est importante chez les jeunes et en particulier chez les filles, pour qui le corps s'inscrit comme central dans la construction identitaire. Le pouvoir d'affirmation des jeunes filles passe en général par la séduction dans une société où le corps idéal « mince », voire « maigre », est valorisé (Guillemette et autres, 2009).

L'hypersexualisation des jeunes filles peut aussi être considérée comme une menace au développement psychosocial et à l'épanouissement des jeunes (Guillemette et autres, 2009).

L'homophobie, liée aux stéréotypes sexuels, du fait qu'elle rejette et dénigre ce qui est féminin et valorise le masculin, a un effet négatif chez les jeunes pouvant nuire à leur épanouissement. Leur santé mentale et physique peut en souffrir.

Les jeunes qui dérogent aux normes traditionnelles de la masculinité et de la féminité peuvent être la cible d'homophobie ; chaque enfant peut être visé.

L'homophobie n'est pas un phénomène isolé puisque, à l'école, 76 % du personnel enseignant, des intervenantes et intervenants (enquête portant sur le personnel scolaire de cinq écoles de la région de Québec) témoignent de commentaires homophobes (Grenier, 2005). D'après Grenier (2005), trois aspects caractérisent les jeunes enclins à l'homophobie : une insécurité identitaire, l'importance de leur quête d'un statut social, le manque d'information sur l'homosexualité.

DES PISTES POUR AGIR

- Offrir des programmes qui allient activités artistiques et sportives (les coupler) afin d'amener les filles à exercer des activités physiques. Mettre en œuvre des campagnes de promotion à cet égard.
- Organiser des activités pour sensibiliser à la question de l'hypersexualisation (voir dans la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).
- Organiser des ateliers ou des jeux avec les enfants et les jeunes pour engager un dialogue autour de la question des identités sexuelles (voir dans la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).

BIBLIOGRAPHIE :

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 1).
http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 (tome 2).
http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf

Grenier, Alain A., *Jeunes, homosexualité et écoles. Enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec*, Gris-Québec, 2005.
http://www.colloquehomophobie.org/wp-content/uploads/2012/12/54_Jeunes_homosexualite_ecoles.pdf

Guillemette, François, Lapointe, Jean-René et Luckerhoff Jason (dir.), « L'influence des médias sur la sexualité des adolescents : un projet de recherche collaborative en éducation sexuelle », *Sexologie actuelle*, vol. XVII, numéro 2, printemps 2009 : http://associationdessexologues.com/Pdf/SexologieXVIIvol2.pdf

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine, Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca

6 SEXE, FORMATIONS ET PROFESSIONS

La progression des filles dans le domaine de l'éducation au cours des dernières décennies ne s'est pas traduite par l'égalité entre les sexes sur le marché du travail. Si les inégalités entre les filles et les garçons sont encore présentes dans la sphère éducative (à l'intérieur comme en dehors de l'école), elles marquent aussi durablement les parcours de vie sur le long terme : depuis les choix de formations jusqu'aux revenus de travail. D'autres facteurs participent aussi à la répartition sexuée du marché du travail : les pratiques discriminantes des employeurs, les barrières à l'embauche, les conditions de travail, etc.

Il est important d'inciter les jeunes à élargir leurs choix professionnels et à explorer d'autres voies que les métiers dits traditionnels, que ce soit pour les filles ou pour les garçons. À l'heure actuelle, les filles ont un choix plus restreint de formations et de professions que les garçons.

Se former et réussir sans a priori pour une égalité entre les sexes tout au long de la vie!

Les données et les faits

UNE RÉPARTITION SEXUÉE DANS LA FORMATION

Les filles et les garçons s'orientent vers des professions en fonction d'une offre différenciée selon leur sexe. Au Québec, en 2013-2014, 76 % des filles inscrites à la formation professionnelle au secondaire sont présentes dans trois secteurs : administration, commerce et informatique ; santé ; soins esthétiques. L'offre des formations proposée aux garçons est plus diversifiée et les dirige vers des emplois mieux payés : 60 % des inscrits le sont dans les secteurs des bâtiments et travaux publics ; de l'administration, du commerce et de l'informatique ; de l'électrotechnique ; de l'entretien d'équipement motorisé ; de la métallurgie.

Au Québec, au collégial technique, les filles sont surtout présentes dans les techniques biologiques (35,9 %) et humaines (30,8 %), tandis que les garçons étudient surtout dans les techniques physiques (31,3 %) et administratives (30,8 %). À l'université, les garçons constituent 74,8 % des étudiants inscrits en sciences appliquées et les filles, 76,2 % des effectifs en sciences de la santé.

Fait important à noter : les femmes sont de plus en plus diplômées et sont plus nombreuses que les hommes à obtenir un grade universitaire (en 2012, chez les 25-64 ans, 28 % des femmes contre 23,8 % des hommes) (Conseil du statut de la femme, 2015).

ET SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL...

Au Québec, en 2014, les femmes sont moins présentes que les hommes sur le marché du travail : 60,7 % des femmes de 15 ans ou plus participent au marché du travail contre 68,8 % des hommes.

Le niveau de scolarisation des femmes accroit leurs chances d'intégrer le marché du travail : celles qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires ont un taux d'activité de 12,1 % (30,9 % pour les hommes), alors qu'il est quasi équivalent pour celles et ceux qui sont dotés d'un diplôme universitaire (autour de 76,5 %).

La division sexuée du travail amène les femmes à occuper des emplois dont certains sont peu valorisés et peu payés. Les femmes ont encore un revenu inférieur à celui des hommes : en 2013, le salaire moyen des femmes représente 87,9 % de celui des hommes.

En 2011, 41,2 % des femmes n'ayant pas terminé leurs études secondaires ont un revenu d'emploi à temps plein inférieur à 20 000 $ contre 24,9 % des hommes. En 2011, l'écart de revenus entre les femmes et les hommes est aussi important chez les diplômés universitaires : pour celles et ceux qui ont un diplôme supérieur au baccalauréat : 29,6 % des femmes touchent un revenu annuel de 80 000 $ ou plus contre 54,3 % des hommes (Conseil du statut de la femme, 2015).

DES PISTES POUR AGIR

- Mettre en place des mesures pour encourager les filles et les garçons à considérer l'ensemble de l'offre de formations.
- Encourager les jeunes femmes à se diriger vers des métiers traditionnellement masculins, mais aussi encourager les jeunes hommes à se diriger vers des emplois traditionnellement féminins.
- Reconnaitre et valoriser le travail traditionnellement exercé par les femmes.
- Soutenir l'intégration des femmes dans les secteurs à prédominance masculine.

BIBLIOGRAPHIE :

Conseil du statut de la femme (CSF), *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait_8temps_2015.pdf

Pour trouver de l'information et de la documentation sur ce thème, voir la trousse *Femmes et emplois majoritairement masculins* sur le site du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF) réalisée en collaboration avec le Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT) : http://cdeacf.ca/page/femmes-emplois-majoritairement-masculins

Une réalisation de :

Réseau réussite Montréal

Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca

7 L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES

QU'EST-CE QUE L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS) ?

L'ADS est un processus appliqué dans le cadre d'une initiative (projet, politique, service, mesure, etc.) ayant pour objectif d'atteindre l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. Elle permet d'élargir l'angle de vision et d'affiner des stratégies. L'ADS est préventive, car elle permet de cerner les effets chez les femmes et les hommes que pourrait avoir une initiative en raison des réalités et besoins différents de ces dernières et ces derniers (déterminants socio-économiques). L'ADS s'effectue au cours de l'élaboration de l'initiative, dans sa mise en œuvre, son suivi et son évaluation. L'ADS est une approche qui permet de réfléchir aux effets de projets ou de politiques sur la situation réelle des personnes et de trouver des solutions concrètes pour réduire les inégalités.

Formellement approuvée dans le programme d'action de la 4e Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes de 1995 (Beijing), l'ADS (Gender mainstreaming en anglais ou Approche intégrée de l'égalité en Europe) est mise en œuvre dans plusieurs pays. Dans le cadre de la Politique pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le gouvernement du Québec s'est engagé, en 2007, à intégrer graduellement l'ADS dans l'appareil gouvernemental. L'ADS est aussi appliquée au Québec par des organismes dans des politiques et des projets locaux et régionaux.

Affinons nos stratégies avec l'analyse différenciée selon les sexes!

L'ADS peut s'appliquer dans de nombreux domaines : l'éducation, la santé, le transport, le développement régional, l'emploi, la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, etc.

Exemples :

- L'intégration de l'ADS dans la politique des congés suivant l'arrivée d'un enfant : s'ajoutant à un congé de maternité (de 15 à 18 semaines), l'introduction du congé de paternité à l'usage exclusif du père et non transférable (de 3 à 5 semaines) et la possibilité de partager un congé parental payé (de 25 à 32 semaines) ont fait progresser l'égalité entre les sexes au Québec. Malgré des inégalités persistantes, par cette mesure qui a pris en compte les réalités sociales différentes des femmes et des hommes, les pères ont été encouragés à prendre part aux soins des enfants et à partager de façon plus égalitaire des tâches au sein du couple.
- Le Conseil des Montréalaises a mené une étude sur l'accessibilité de l'offre municipale en sports et loisirs en ciblant les besoins particuliers des femmes, notamment les mères de famille ayant de jeunes enfants et les aînées. Plusieurs recommandations ont été faites pour répondre aux besoins concernant l'accessibilité géographique, l'accessibilité économique et l'accessibilité culturelle (Avis du Conseil des Montréalaises, 2012).

POURQUOI L'ADS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE ?

Les statistiques et les recherches montrent qu'une socialisation différente des filles et des garçons joue sur les parcours de décrochage et de raccrochage des jeunes. Certains facteurs interviennent davantage dans le décrochage des filles et d'autres, dans le décrochage des garçons. Les conséquences du décrochage sont aussi différentes chez les filles et les garçons : les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles (précarité et dépendance plus fortes).

Les responsabilités familiales inégalement réparties jouent aussi différemment sur les femmes et des hommes qui font un retour aux études. Les jeunes femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent des obstacles spécifiques comme des difficultés liées à la conciliation études-famille.

Alors que, dans les stratégies d'action mises en œuvre pour faire baisser le décrochage scolaire, la dimension sexuée du phénomène a peu été prise en compte, les résultats démontrent qu'une telle approche est pertinente pour être plus efficace et pour réduire le décrochage scolaire et les inégalités.

POURQUOI L'ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES ?

L'égalité soutient le principe d'une participation égale des femmes et des hommes à la vie en société ou dans la vie privée. Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme.

L'idée que l'égalité est atteinte entre les femmes et les hommes au Québec est bien ancrée. Si l'égalité entre les sexes existe largement dans le droit, l'égalité réelle n'est pas atteinte. Par exemple :

- En 2013-2014, les étudiantes sont très peu nombreuses dans le domaine des sciences appliquées (74,9 % des étudiants sont des hommes) ;
- En 2013-2014, les écarts de salaires sont encore importants : le salaire des bachelières correspond à 88,4 % de celui des bacheliers ;

- Les responsabilités familiales sont encore inégalement réparties : en 2011, 76 % des familles monoparentales sont dirigées par une femme ;
- En 2011, alors que 41,2 % des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires touchent un revenu d'emploi inférieur à 20 000 $, bien qu'elles travaillent à temps plein toute l'année, c'est le cas de 24,9 % des hommes dans la même situation ;
- En 2015, les femmes sont encore faiblement représentées dans les instances de pouvoir et de décision : seulement 26,6 % des députés du Québec sont des femmes ; en 2013, les femmes représentent 17,3 % des maires ; les femmes occupent 19,8 % des sièges des conseils d'administration des plus grandes sociétés québécoises (Conseil du statut de la femme, 2015).

DIFFÉRENTES APPROCHES POUR FAVORISER L'ÉGALITÉ :

- L'approche correctrice ou spécifique s'adresse exclusivement aux femmes et vise à corriger une situation qui est discriminante pour celles-ci. Par exemple, on peut citer le programme de soutien à l'entreprenariat féminin qui ne vise que les femmes, celles-ci étant beaucoup moins représentées dans ce type de profession ; ou les projets qui visent à promouvoir des femmes dans les lieux de pouvoirs locaux et régionaux où elles sont faiblement représentées. Une approche ADS n'est pas requise dans ces cas de figure.
- L'ADS s'inscrit dans le cadre de l'approche transversale, qui est différente. Cette approche vise à agir sur des projets qui concernent à la fois des femmes et des hommes en prenant en compte leurs réalités sociales et leurs besoins spécifiques.

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UNE ADS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

1. **Décrire le problème** (état de la situation avec les données dont on dispose – données chiffrées et autres) ;
2. **Analyser les données recueillies** (définir les enjeux par sexe à partir des données) ;
3. **Concevoir un plan d'action** en tenant compte des besoins des filles et des garçons ;
3. **Procéder à la mise en œuvre** (déterminer la stratégie et les ressources nécessaires) ;
4. **Faire le suivi et l'évaluation** (s'assurer que l'action a pris en compte les réalités sociales différentes des filles et des garçons et qu'on a pu apporter les changements nécessaires).

BIBLIOGRAPHIE :

Avis du Conseil des Montréalaises, *L'accessibilité de l'offre municipale en sports et loisirs*, Conseil des Montréalaises, Montréal, 2012. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CM_AVIS_SPORTS%20ET%20LOISIRS_FINAL.PDF

Conseil du statut de la femme (CSF), *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait_8temps_2015.pdf

Ministère de la Culture, de la Communication et Condition féminine, *Guide-synthèse. L'analyse différenciée selon les sexes dans les pratiques gouvernementales et dans celles des instances locales et régionales*, 2007. http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/ADS/ads_guide2007-10.pdf

Table de Concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, *ADS. Pour y voir plus clair*, 2014. http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/fichiers/Promo-trousse-ADS.pdf

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

8 RESSOURCES*

OUTILS ET ACTIVITÉS CLÉ EN MAIN

- **De multiples activités sur l'affirmation de soi et l'identité, les stéréotypes, les changements corporels et la sexualité, la violence de genre** dans la Trousse d'intervention du Y des femmes de Montréal *Mots de passe* (centrée sur les transitions primaire-secondaire) : http://www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Transition.primaire-secondaire.html

- Des activités proposées dans les guides d'animation (ordres d'enseignement primaire et secondaire) *L'Homophobius* disponibles sur le site du ministère de l'Éducation. **Activités pour sensibiliser aux effets de l'homophobie et des stéréotypes sexuels, sensibiliser à la violence et à l'intimidation causée par l'homophobie, développer des comportement prosociaux** : http://www.education.gouv.qc.ca/references/publications/resultats-de-la-recherche/detail/article/trousse-pedagogique-sur-lhomophobie-et-les-stereotypes-sexuels/

- De nombreux **outils sur l'hypersexualisation des jeunes** (primaire et secondaire) dans la trousse *Oser être soi-même. Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* : http://www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca/

- Des **activités proposées pour développer des rapports égalitaires chez les enfants de 4 à 8 ans** dans le *Guide Vers Qui? Vers quoi?* par le ministère de l'Éducation (1993) : http://www.education.gouv.qc.ca/dossiers-thematiques/condition-feminine/education-aux-rapports-egalitaires-chez-les-jeunes/

- Toutes sortes d'activités dans un **guide pédagogique pour instaurer des rapports égalitaires entre les sexes au primaire** *Filles et garçons… Accordons-nous!* (2004) : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/SEC_RapportsEgal_19-7054.pdf

- Des **activités d'auto-observation pour développer la réflexivité sur ses propres pratiques** dans *La poupée de Timothée et le camion de Lison. Guide d'observation des comportements des professionnel-le-s de la petite enfance envers les filles et les garçons* (Suisse) : http://www.2e-observatoire.com/downloads/poupee_guide_interieur_simple_web.pdf

- Pour **travailler avec les enfants sur les stéréotypes sexuels, sur l'affirmation de soi, sur la diversité corporelle, sexuelle et de genre**, vous pouvez choisir des livres sur le site *Kaléidoscope*. Livres jeunesse pour un monde égalitaire (du Centre filles du YWCA Québec) : http://kaleidoscope.quebec/

- Le **film documentaire** *Être ou paraître : les jeunes face aux stéréotypes sexuels* de Sophie Bissonnette (durée 24 minutes) (https://www.onf.ca/film/etre_ou_paraitre) s'adresse aux jeunes de 6e année du primaire et de 1re année du secondaire (de 11 à 13 ans) et traite de l'influence des stéréotypes sexuels et de la sexualisation véhiculés par les médias et les stratégies de marketing des grands groupes industriels. Ce documentaire est conçu en tant qu'outil d'animation et de discussion. Le Y des femmes de Montréal a conçu un **guide pour organiser des ateliers avec les jeunes qui ont visionné le film** : http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/etre%20ou%20paraitre_version%20complete.pdf

- Pour **agir à titre préventif** : le document *Les livres et les jouets ont-ils un sexe?* peut être très utile : http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Doc_Les_livres_et_les_jouets_ont-ils_un_sexe.pdf, ainsi que le DVD et son guide d'accompagnement intitulés *D'égal(e) à égaux* qui soutient la promotion de rapports égalitaires en services de garde éducatifs à l'enfance. Il est disponible en écrivant au Secrétariat à la condition féminine à scf@scf.gouv.gouv.qc.ca.

ORGANISMES NATIONAUX ET AUTRES RESSOURCES

Égale action. L'égalité par l'activité sportive – Organisme québécois qui valorise, éduque, promeut, soutient les leaders et mobilise les partenaires pour favoriser la participation équitable et les expériences positives des filles et des femmes en sport et en activité physique. Cet organisme offre des formations aux décideurs ainsi qu'aux intervenantes et intervenants afin d'augmenter les occasions de participation pour les filles inactives de 9 à 18 ans et de créer des conditions gagnantes pour les filles : http://www.egaleaction.com/

Équilibre – Organisme offrant des ateliers sur l'estime de soi et l'image corporelle. L'organisme offre aux écoles secondaires et aux organismes jeunesse le service d'animation d'ateliers auprès des jeunes : http://www.equilibre.ca/

Fondation filles d'action – Organisme qui croit fermement au pouvoir d'agir des filles en tant qu'agentes de changement social. Il conçoit, met en œuvre et mène des programmes transformateurs pertinents et adaptés aux réalités changeantes des filles et jeunes femmes : http://girlsactionfoundation.ca/fr

Jeune raccrocheuse – Bourse de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) : http://www.lafae.qc.ca/jeraccroche/

*Cette liste n'est pas exhaustive.

Les Scientifines – Organisme issu de la détermination, de la persévérance et de la passion de nombreuses femmes soucieuses d'améliorer les conditions de vie de leurs pairs en suscitant l'intérêt des jeunes filles pour les sciences, tout en souhaitant que cela permette à celles-ci de s'outiller pour un avenir meilleur : http://www.scientifines.com/

NAOS jeunesse : la créativité en action! – Organisme qui offre une série d'ateliers aux filles à risque de décrochage scolaire au secondaire. Ce programme vise le développement du potentiel de ces filles par la découverte et la valorisation de soi ainsi que par l'exploration de leur propre créativité. Il agit sur les quatre déterminants de la persévérance scolaire suivants : augmentation de l'estime de soi, développement d'une meilleure affirmation de soi, augmentation de sa motivation et de son engagement scolaire, exploration et clarification de ses aspirations scolaires et professionnelles : www.naosjeunesse.org

Relais-femmes – Organisme qui fait de la formation, de la recherche ainsi que de la concertation dans une perspective de changement social et de promotion des droits des femmes et de leurs organisations : http://www.relais-femmes.qc.ca/

Réseau des Tables régionales de groupes de femmes du Québec – Organisme regroupant les 17 tables régionales de groupes de femmes du Québec, qui interviennent dans diverses sphères susceptibles d'influencer les conditions de vie des femmes : http://www.reseautablesfemmes.qc.ca/

Y des femmes de Montréal – Organisme dont les services visent à contribuer à réduire l'exclusion et les inégalités sociales et de genre, ainsi que l'ensemble des violences faites aux femmes et aux filles. L'équipe des services jeunesse développe notamment des programmes et des outils pour accroître les capacités de leadership des filles et des jeunes femmes afin de leur permettre de faire des choix éclairés correspondant à leurs attentes ainsi qu'à leurs besoins : http://www.ydesfemmesmtl.org/

La trousse *Et qu'en est-il du décrochage scolaire des filles dans notre région?* – Produite et publiée par Relais-femmes (2016), cette trousse veut soutenir l'organisation d'activité de réflexion, de sensibilisation et de mobilisation sur le décrochage scolaire des filles : http://www.relais-femmes.qc.ca/

Ça commence avec toi. Ça reste avec lui – Initiative du Centre ontarien de prévention des agressions subventionné par la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario. La campagne propose des ressources pour maintenir un dialogue et communiquer de manière positive avec les garçons sur les relations saines et égalitaires entre hommes et femmes ainsi qu'entre garçons et filles. Des ressources, des outils et des cours en ligne : http://www.cacommenceavectoi.ca

Pour trouver un **ORGANISME LOCAL** en lutte au décrochage scolaire organisant des **ACTIONS EN FAVEUR DES FILLES** et favorisant **DES PRATIQUES ÉGALITAIRES**, consulter le site Web du Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCLD) : www.rocld.org ou prendre contact avec cet organisme au 514 387-0716/1 866 387-0716 (sans frais).

Une réalisation de : Réseau réussite Montréal ; Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec : Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du : Secrétariat à la condition féminine Québec

Téléchargez le guide *Persévérer dans l'égalité!* www.reseaureussitemontreal.ca

9 DES EXEMPLES DE BONS COUPS

- **Chapeau, les filles!** Il existe au Québec un concours qui a pour but de favoriser la diversification des choix de carrière des jeunes filles et des femmes et d'encourager celles qui sortent des sentiers battus à persévérer jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Le concours souligne la volonté et le travail des femmes inscrites à un programme de la formation professionnelle ou technique qui mène à l'exercice d'un métier traditionnellement masculin. Elles sont invitées à faire valoir leurs motivations et leurs projets d'avenir. Le concours s'adresse aux étudiantes en formation professionnelle au secondaire ou en formation technique au collégial. Les étudiantes de l'ordre universitaire, pour leur part, peuvent participer au volet Excelle Science du concours. Ce concours permet l'attribution de prix nationaux. http://www.education.gouv.qc.ca/chapeaulesfilles/

- Éric Lafrance, éducateur à la condition physique et à la santé, a mis en œuvre dans son école primaire Euclide-Lanthier en Outaouais le projet ***Les filles qui ont du chien***. Le projet a pour objectif d'augmenter l'estime de soi chez les filles, de développer leurs habilités motrices et techniques et de briser les stéréotypes sexuels. https://vimeo.com/124444148

- Concert-Action Femme Estrie a mis en œuvre plusieurs projets en éducation à l'égalité entre les sexes :
  - **Ateliers « J'éduque à l'égalité » :** http://www.concertactionfemmesestrie.org/#!ateliers-jeduque-a-legalite/c1ur5
  - **Projet pilote école égalitaire :** http://www.concertactionfemmesestrie.org/#!projet-pilote-ecole-egalitaire/cgmn

- Il existe une initiative panquébécoise appelée ***Maman va à l'école*** dont la mission est de viser principalement l'accès à une véritable formation pour les mères monoparentales sans égard à leur âge. Des bourses sont offertes dans plusieurs régions chaque année. http://www.mamanvaalecole.org/

- L'outil littéraire ***Une drôle de fête pour Alice et Thomas***, réalisé par le Réseau des groupes de femmes Chaudière-Appalaches, Lévis. Cet outil littéraire a reçu le Prix Égalité Thérèse-Casgrain (catégorie Modèles et comportements égalitaires) du Secrétariat à la condition féminine en 2015. Il propose, au moyen d'une histoire, de susciter la réflexion autour des stéréotypes. http://www.femmesca.com/images/AliceetThomas-vf.pdf

- Pour amener les jeunes à développer leur esprit critique et à assainir leurs relations affectives et amoureuses, la Table Jeunesse Samuel-de-Champlain et ses partenaires ont élaboré un projet intitulé ***Sexualité et influence$***. Destiné aux écoles primaires et secondaires ainsi qu'aux organismes communautaires de jeunes, il se décline en cinq ateliers portant notamment sur l'image corporelle, la séduction et le consentement sexuel. Le projet a reçu le Prix Égalité en 2013 (catégorie Modèles et comportements égalitaires) http://www.tablejeunessechamplain.ca/comite-sexualite-et-influence/

- Avec la Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, la Commission scolaire René-Lévesque a produit un livre d'art intitulé ***Un métier, ça n'a pas de sexe***. L'ouvrage présente des photos d'œuvres en arts visuels, réalisées en 2010 par des étudiantes et des étudiants du secondaire et du collégial, enrichies de textes littéraires rédigés également par des élèves. Le projet a reçu le Prix Égalité en 2012 (catégorie Égalité économique). http://www.csrl.qc.ca/formation-professionnelle/AutresServices/Documents/Livre%20d'art%20Un%20m%C3%A9tier,%20%C3%A7a%20n'a%20pas%20de%20sexe!.pdf

- Le Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) en Estrie a mis en œuvre un projet intitulé « La compétence n'a pas de sexe ». http://cime-emploi.com/la-competence-na-pas-de-sexe

- La ***Mini-trousse d'Ella Laflamme*** présente trois outils pédagogiques destinés aux enseignants et aux parents des élèves de 6e année. Elle est constituée du cahier d'activités « Ella Laflamme pour l'exploration », du calendrier « Explore avec moi » et de « L'arbre généalogique des métiers et professions ». Ces outils visent à promouvoir la diversification des choix professionnels des filles et des garçons. Respectant le programme pédagogique, ce matériel sensibilise les enfants et responsabilise leur entourage à l'importance d'agir très tôt pour favoriser une réflexion libre de tout préjugé et de tout stéréotype social. La trousse a remporté le prix Égalité 2011 (catégorie Modèles et comportements égalitaires). http://www.aqisep.qc.ca/colloque/an2012/MA10/ma10_2.pdf

- Implanté en 1989 au Cégep de Limoilou, le ***programme Parents-Études*** donne aux mères étudiantes des chances réelles d'entreprendre et de réussir des études collégiales, en facilitant la conciliation des responsabilités familiales et des obligations scolaires. En plus d'un service d'encadrement personnalisé, d'une banque de 20 heures de gardiennage à domicile gratuite et d'activités familiales pour briser l'isolement, les parents-étudiants ont aussi accès à diverses mesures de soutien matériel et financier. Au cours des deux dernières années, sur 61 étudiantes suivies, dix-sept ont terminé leurs études et 32 sont encore inscrites au Cégep. Ce programme est lauréat du prix Égalité 2010 (catégorie Conciliation travail-famille). http://www.cegeplimoilou.ca/etudiants/services-aux-etudiants/parents-etudiants/parents-etudes/

Depuis 2007, le ***Prix Égalité Thérèse-Casgrain*** récompense des projets réalisés par des organismes publics, parapublics, privés ou communautaires qui favorisent l'égalité entre les femmes et les hommes au Québec. Les projets admissibles sensibilisent les acteurs sociaux ou encore agissent sur les problématiques qui touchent les femmes et qui entravent l'atteinte de l'égalité. Le Prix comporte six catégories qui reprennent les grandes orientations de la politique : Modèles et comportements égalitaires ; Égalité économique ; Conciliation travail-famille ; Santé ; Prévention de la violence ; Pouvoir et régions.

Pour en savoir plus sur ce prix décerné par le Secrétariat à la condition féminine :

http://www.scf.gouv.qc.ca/index.php?id=31

Une réalisation de :

Réseau réussite Montréal

Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat à la condition féminine

Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca

UTILISER LE GUIDE



Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Réseau réussite Montréal

Le projet *Persévérer dans l'égalité!*

Ce projet dresse un état des lieux des savoirs et propose la mise en œuvre de planifications, de pratiques d'intervention et d'actions prenant en compte l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est porté par deux instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC)[1] : Réseau réussite Montréal et Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles. Le projet a été réalisé en partenariat avec la Table de Concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Les objectifs du projet sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, faire la promotion de rapports égalitaires, et cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés. Ce projet concerté et transférable a pour principal outil le présent guide.

Ce guide est destiné aux personnes chargées de planifier des projets, aux intervenantes et intervenants communautaires et scolaires ainsi qu'aux partenaires régionaux et locaux en persévérance scolaire. Il comprend le livret *Les savoirs-clés*, 9 fiches thématiques ainsi que le livret *Utiliser le guide* qui vous aidera à vous orienter et à vous en approprier le contenu.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien du Secrétariat à la condition féminine du Québec :

Secrétariat à la condition féminine Québec

Recherche et rédaction : Linda Guerry en collaboration avec Nastassia Williams.

L'équipe remercie toutes les personnes qui ont participé à l'amélioration de ce guide.

Graphisme : Viva Design

Illustrations : Morgan Strauss

ISBN : 978-2-923902-01-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2016

© Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal

[1] Les IRC ont pour mission de mobiliser les organisations régionales multisectorielles afin d'agir de manière concertée et convergente sur les déterminants de la persévérance scolaire, en prenant en compte les besoins et spécificités de chaque région.

Le guide *Persévérer dans l'égalité!* comprend :

- **Le livret *Les savoirs-clés***, qui dresse un état des lieux des connaissances sur le décrochage scolaire des filles et des garçons.
- **9 fiches thématiques**, qui approfondissent certains thèmes, proposent des pistes pour agir et des ressources.
- **Le livret *Utiliser le Guide***, qui offre des pistes pour s'orienter et met à disposition des outils pour accompagner l'appropriation du guide.

POUR UNE INTRODUCTION À LA QUESTION DE L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE AVEC DES OUTILS À VOTRE DISPOSITION

- Vous pouvez visionner la **capsule-vidéo** *Qu'est-ce que la socialisation sexiste?* (YWCA Montréal et Secrétariat à la condition féminine) (durée : 5 min 26 sec) pour mieux comprendre le rôle des stéréotypes sexuels dans la socialisation des jeunes : http://capsule.dev.ydesfemmesmtl.org/#french

- Vous pouvez utiliser les **questionnaires et les réponses** (à la fin de ce livret) pour évaluer vos connaissances et susciter la réflexion. Le questionnaire 1 peut être utilisé avant la présentation du guide et le questionnaire 2 pour évaluer les acquis. Chaque personne de l'équipe peut répondre individuellement en remplissant les questionnaires. Un mode collectif (vote à main levée) peut aussi être choisi, ainsi qu'une discussion autour des réponses. Toutes les réponses aux questions se trouvent à la fin du livret.

- Vous pouvez utiliser la **fiche 1** ***Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*** pour lancer la discussion. Quelques questions peuvent aussi être posées :

  - Est-ce que vous observez des inégalités entre les filles et les garçons?
  - Quels stéréotypes sexuels observez-vous?
  - Au cours de vos interventions, pensez-vous avoir un comportement différent envers les filles et les garçons?
  - Prenez-vous en compte l'égalité filles-garçons dans la planification de vos activités?

AMÉLIORER VOS PRATIQUES ET INTÉGRER L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS DANS VOS ACTIVITÉS ET VOS PROJETS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE À L'AIDE DE RESSOURCES SPÉCIALISÉES

- Pour intégrer l'analyse différenciée entre les sexes (ADS) (voir la fiche 7) à vos activités, projets et planifications, vous pouvez vous tourner vers votre centre local de femmes ou votre table régionale de groupes de femmes. Ces organisations pourront vous aider ou vous orienter vers des ressources compétentes.

- À l'aide de ces ressources, vous pouvez organiser une formation avec des ateliers dans votre équipe (durée : environ 45 min) (voir des suggestions d'ateliers dans les pages suivantes). Une expérimentation dans le cadre de l'élaboration du présent guide et de son accompagnement a montré que la formation a plus de retombées si elle est offerte à toute l'équipe ; qu'il est important de présenter une mise en contexte qui explique le processus de socialisation sexuée et ses conséquences ainsi que des données locales ; qu'il est essentiel de combiner le partage de connaissances (théorie) et de pratiques ; et, enfin, qu'un accompagnement dans la durée est très efficace, ainsi que l'organisation de moments d'auto-réflexion en équipe dans le cadre de l'amélioration de pratiques.

ATELIER 1

DRESSER UN PORTRAIT DE VOTRE MILIEU ET DE LA SITUATION SOUS FORME DE TRAVAIL EN COMMUN : CONCEPTION D'UN SCHÉMA OU TABLEAU

1. Dresser un état des lieux de la situation du décrochage des filles et des garçons ainsi que des inégalités entre les sexes sur votre territoire :
   - cerner les problèmes qui touchent les filles et les garçons, ainsi que les relations entre ceux-ci ;
   - distinguer ce qui est commun et différent.

Vous pouvez trouver des données sur votre territoire dans les ressources indiquées à la fin du livret **Les savoirs-clés**

2. Cerner les priorités et les besoins.

3. Nommer les ressources (personnes, institutions, partenaires divers, outils, etc.) qui pourraient contribuer à répondre aux besoins.

ATELIER 2

AMÉLIORER UNE ACTIVITÉ ET ATTEINDRE SES OBJECTIFS POUR LES FILLES ET LES GARÇONS

Travail par petits groupes, puis mise en commun

1. Choisir une activité que nous effectuons avec les jeunes et qui comprend des filles et des garçons.

2. Décrire l'activité et ses objectifs.

3. Le nombre de filles et de garçons participant à l'activité est-il équivalent? Si la réponse est non, comment s'assurer qu'un même nombre de filles et de garçons y participent?

4. Est-ce que l'activité prend en compte les besoins des filles et des garçons? (expliquer)

5. Comment améliorer l'activité pour que les filles et les garçons puissent pleinement en bénéficier? Quelle stratégie adopter? Où trouver des ressources?

6. Comment assurer une réelle mixité dans l'activité choisie?

7. Comment mesurer si les objectifs de l'activité sont remplis à la fois pour les filles et les garçons?

Pour clôturer cet atelier, expliquer que cette démarche est une analyse différenciée selon les sexes (ADS). Se référer à la fiche 7 sur l'ADS.

ATELIER 3

CONCEVOIR UNE ACTIVITÉ SUR LE THÈME DES STÉRÉOTYPES SEXUELS ET DE L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

Travail par petits groupes, puis mise en commun

1. À quels stéréotypes sexuels exprimés par les jeunes sommes-nous confrontés dans nos activités?

2. Comment faire comprendre les conséquences des stéréotypes sexuels aux jeunes (les inégalités)?

3. Trouvez 2 ou 3 activités que l'on pourrait créer pour lutter contre les stéréotypes sexuels chez les jeunes (jeux de rôles, projets, etc.).

4. Décrivez le déroulement de chaque activité.

5. Comment mesurer les bénéfices des activités?

6. Comment surmonter les difficultés que l'on pourrait rencontrer dans l'organisation de ces activités?

Vous pouvez utiliser la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels et trouver des outils et activités clé en main dans la fiche 8 sur les ressources.

ATELIER 4

MIEUX PLANIFIER SES PROJETS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE AVEC UNE ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS)

Travail par petits groupes, puis mise en commun

- Présenter la fiche 7 sur l'analyse différenciée selon les sexes (ADS).

- Choisir un projet.

- Utiliser les étapes suivantes pour planifier son projet :

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UNE ADS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

1. Décrire le problème (état de la situation avec les données dont on dispose – données chiffrées et autres) ;
2. Analyser les données recueillies (définir les enjeux par sexe à partir des données) ;
3. Concevoir un plan d'action en tenant compte des besoins des filles et des garçons ;
4. Procéder à la mise en œuvre (déterminer la stratégie et les ressources nécessaires) ;
5. Faire le suivi et l'évaluation (s'assurer que, pour l'action, on a pris en compte les réalités sociales différentes des filles et des garçons et qu'on a pu apporter les changements nécessaires).

- Mise en commun et discussion sur les contraintes rencontrées dans la planification des projets. Pistes pour tenter de les surmonter.

ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

QUESTIONNAIRE 1

1. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

2. Au Québec, les filles et les garçons sont éduqués de la même façon.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

3. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

4. Les garçons sont naturellement plus impulsifs et moins sensibles que les filles.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

5. Il y a un intérêt naturel des garçons pour certains jeux et un intérêt naturel des filles pour d'autres jeux.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

6. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

7. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

8. Le décrochage scolaire des garçons est, entre autres, causé par le manque d'enseignants de sexe masculin.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

9. Les femmes et les hommes qui n'ont pas de diplôme du secondaire gagnent en moyenne le même salaire.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

10. Le risque de pauvreté pour les personnes non diplômées est plus élevé :

○ Pour les femmes
○ Pour les hommes

Expliquez :

11. Au Québec, il n'existe plus de barrières sociales pour exercer le métier ou la profession de son choix.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

I2. L'égalité de salaires entre les femmes et les hommes est bénéfique pour la société dans son ensemble.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

_____

_____

_____

I3. Vous sentez-vous outillées ou outillés (entourez la réponse) :

Sur la question de l'égalité filles-garçons?

OUI NON

Sur le décrochage scolaire des garçons?

OUI NON

Sur le décrochage scolaire des filles?

OUI NON

Sur une échelle de 0 à 10, comment évaluez-vous votre connaissance de l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) (0 = nulle, 10 = excellente) :

_____

Si vous avez des commentaires à ajouter :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

MERCI !

ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

QUESTIONNAIRE 2

I. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

2. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

3. Les garçons ont un penchant naturel pour les activités physiques et les filles, pour les activités calmes.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

4. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

5. Au Québec, les filles et les garçons ne sont pas éduqués de la même façon.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

6. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

7. Le décrochage scolaire des garçons est causé par la mixité des classes.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

8. Les décrocheuses et décrocheurs peuvent s'attendre à des perspectives d'avenir similaires.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

9. Les responsabilités familiales ont une influence différente sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

10. Les femmes non diplômées ont un revenu moyen équivalent à celui des hommes non diplômés.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

11. Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.

○ Vrai ○ Faux

Expliquez :

I2. Vous sentez-vous outillées ou outillés (entourez la réponse) :

Sur la question de l'égalité filles-garçons?

OUI NON

Sur le décrochage scolaire des garçons?

OUI NON

Sur le décrochage scolaire des filles?

OUI NON

Sur une échelle de 0 à 10, comment évaluez-vous votre connaissance de l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) (0 = nulle, 10 = excellente) :

_____

I3. Avez-vous intégré des changements dans vos pratiques afin d'atteindre plus d'égalité entre les sexes?

OUI NON

Si oui, lesquelles?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Si vous avez des commentaires à ajouter :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

MERCI !

LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE I

I. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

VRAI. Depuis au moins un siècle, l'égalité de droit (au niveau législatif) entre les femmes et les hommes a progressé. Cependant, l'égalité de fait est encore loin d'être acquise et les inégalités demeurent importantes. Par exemple :

- Peu de femmes sont présentes dans les instances de pouvoir ;
- Les écarts de salaires entre femmes et hommes sont encore importants ;
- Les responsabilités familiales sont encore inégalement réparties.

Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme (voir la fiche 6 *Sexe, formations et professions*).

2. Au Québec, les filles et les garçons sont éduqués de la même façon.

FAUX. Les recherches montrent que, au Québec et ailleurs dans le monde, les filles et les garçons sont généralement éduqués différemment. Les adultes ont tendance, bien souvent de manière inconsciente, à encourager davantage les comportements perçus comme masculins chez les garçons et ceux perçus comme féminins chez les filles. Les adultes ont des attentes différentes dans leurs interactions avec un enfant s'il est une fille ou un garçon. Ces attentes vont être intériorisées par l'enfant qui va agir en conformité avec ce que l'on attend de lui. Cette socialisation différente ne passe pas uniquement par les interactions (avec les adultes et avec les pairs), mais aussi par l'environnement différencié offert aux filles et aux garçons, par exemple, les jouets, les vêtements, les livres, les dessins animés pour enfants où les stéréotypes sexuels et sexistes ainsi que les rôles de genre sont très présents. Cette socialisation différente conduit à des rapports sociaux inégaux entre les femmes et les hommes qui croisent d'autres rapports sociaux : classe, âge, handicap, race, etc. (voir la fiche 2 *Filles-garçons et persévérance scolaire* et la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

3. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

FAUX. Même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal. Par exemple, le poids des stéréotypes sexuels dans la socialisation scolaire est important. Il existe peu d'écart dans les résultats scolaires, mais du fait d'une socialisation différente, la certitude de soi et la culture de la performance sont plus marquées chez les garçons et un sentiment d'incompétence est plus présent chez les filles. Il existe aussi une inégalité dans l'orientation scolaire à l'avantage des garçons. Les filles se retrouvent en grand nombre dans les filières dites relationnelles (les domaines social et éducatif, ainsi que le domaine de la santé) qui sont des professions moins valorisées dans la société et dans lesquelles les salaires sont bas. Les bénéfices de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail.

4. Les garçons sont naturellement plus impulsifs et moins sensibles que les filles. (Voir la réponse à la question 5 ci-dessous)

5. Il y a un intérêt naturel des garçons pour certains jeux et un intérêt naturel des filles pour d'autres jeux.

FAUX. Généralement, les enfants grandissent en adoptant un comportement différencié suivant leur sexe. Cependant, ces comportements différents n'ont pas pour origine « la nature », mais la socialisation (voir la réponse à la question 2). La recherche scientifique a récemment mis en évidence la plasticité du cerveau. Celui-ci fabrique en permanence des circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et des expériences vécues. Les différences entre les cerveaux de deux individus sont plus importantes que les différences entre les cerveaux des femmes et des hommes. Le sexe n'a pas d'effet sur les fonctions cognitives des individus (raisonnement, par exemple). Les seules différences entre les cerveaux des femmes et des hommes sont liées au contrôle des fonctions physiologiques associées à la reproduction (comme l'activation de neurones dans le déclenchement de l'ovulation chez les femmes). Dans des sociétés inégalitaires, l'argument de nature (« les femmes sont comme-ci », « les hommes sont comme ça », c'est « naturel ») permet de ne pas remettre en question l'organisation de la société qui produit les inégalités dont les origines sont historiques, sociales et politiques[1].

6. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

Tout dépend pourquoi l'on agirait différemment :

- Si l'on pense qu'il faut agir différemment parce que les filles et les garçons seraient de nature différente, on risque de renforcer les stéréotypes sexuels et donc, à long terme, les inégalités.
- Au contraire, l'on peut agir différemment avec un objectif d'égalité entre les filles et les garçons. Dans ce cas, on considère que, étant donné la socialisation différente des filles et des garçons, ceux-ci ne partent pas du même point et agir différemment peut être nécessaire pour que les objectifs d'un projet ou d'une activité soient atteints à la fois pour les filles et les garçons. Dans ce cas, agir différemment a pour objectif d'atteindre l'égalité en prenant en compte les réalités et besoins différents des filles et des garçons.

[1] Catherine Vidal, *Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau?*, Paris, Le Pommier, 2007.

7. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.

FAUX. Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons et la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Selon les données du ministère de l'Éducation (2012-2013), le taux de sortie sans diplôme ni qualification parmi les sortantes et les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel), pour l'ensemble du Québec est de 18,8 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles. Cependant, dans certaines écoles, le taux de décrochage annuel des filles est supérieur à celui des garçons. On s'inquiète du décrochage scolaire des garçons et il le faut, mais le sort des filles laisse plutôt indifférent alors qu'elles sont aussi touchées par le phénomène et dans le long terme sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques : le taux d'emploi des femmes est moindre et leurs revenus sont moins élevés ; le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes (voir la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

8. Le décrochage scolaire des garçons est, entre autres, causé par le manque d'enseignants de sexe masculin.

FAUX. Il n'existe en effet aucune preuve de l'influence bénéfique d'une répartition plus équilibrée des sexes parmi le personnel enseignant sur les performances des élèves (voir le détail au verso de la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

9. Les femmes et les hommes qui n'ont pas de diplôme du secondaire gagnent en moyenne le même salaire.

FAUX. En 2014, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 21 845 $ alors qu'elle est de 34 585 $ pour les hommes dans la même situation. Source : Institut de la statistique du Québec, 2015. Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (420,10 $ pour les femmes et 665,10 $ pour les hommes).

En 2012, au Québec, 41,2 % des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires touchent un revenu d'emploi inférieur à 20 000 $, alors qu'elles travaillent à temps plein toute l'année (c'est le cas de 24,9 % des hommes). Source : Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015.

10. Le risque de pauvreté pour les personnes non diplômées est plus élevé :

○ Pour les femmes

○ Pour les hommes

Réponse : pour les femmes (voir la réponse à la question 9 ci-dessus).

11. Au Québec, il n'existe plus de barrières sociales pour exercer le métier ou la profession de son choix.

FAUX. Les garçons et les filles s'orientent vers des professions en fonction d'une offre différenciée selon leur sexe. Au Québec, en 2013-2014, 76 % des filles inscrites à la formation professionnelle sont présentes dans trois secteurs : administration, commerce et informatique ; santé ; soins esthétiques. L'offre de formations proposée aux garçons est plus diversifiée et les dirige vers des emplois mieux rémunérés : 60 % des inscrits le sont dans les secteurs des bâtiments et travaux publics ; de l'administration, du commerce et de l'informatique ; de l'électrotechnique ; de l'entretien d'équipement motorisé ; de la métallurgie. Au Québec, en 2012-2013, au collégial technique, les filles sont surtout présentes dans les techniques biologiques (35,9 %) et humaines (30,8 %), tandis que les garçons étudient surtout dans les techniques physiques (31,3 %) et administratives (30,8 %). À l'université, les garçons constituent 74,8 % des étudiants inscrits en sciences appliquées et les filles, 76,2 % des effectifs en sciences de la santé (Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015).

12. L'égalité de salaires entre les femmes et les hommes est bénéfique pour la société dans son ensemble.

VRAI. L'égalité soutient le principe d'une participation égale des femmes et des hommes à la vie en société ou dans la vie privée. Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme.

LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE 2

I. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

VRAI. Depuis au moins un siècle, l'égalité de droit (au niveau législatif) entre les femmes et les hommes a progressé. Cependant, l'égalité de fait est encore loin d'être acquise et les inégalités demeurent importantes. Par exemple :

- Peu de femmes sont présentes dans les instances de pouvoir ;
- Les écarts de salaires entre femmes et hommes sont encore importants ;
- Les responsabilités familiales sont encore inégalement réparties.

Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme (voir la fiche 6 *Sexe, formations et professions*).

2. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

FAUX. Même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal : par exemple, le poids des stéréotypes sexuels dans la socialisation scolaire est important. Il existe peu d'écart dans les résultats scolaires, mais, du fait d'une socialisation différente, la certitude de soi et la culture de la performance sont plus marquées chez les garçons et un sentiment d'incompétence est plus présent chez les filles. Il existe aussi une inégalité dans l'orientation scolaire à l'avantage des garçons. Les filles se retrouvent en grand nombre dans les filières dites relationnelles (les domaines du social et éducatif, ainsi que le domaine de la santé) qui sont des professions moins valorisées dans la société et dans lesquelles les salaires sont bas. Les bénéfices de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail.

3. Les garçons ont un penchant naturel pour les activités physiques et les filles pour les activités calmes.

FAUX. La recherche scientifique a récemment mis en évidence la plasticité du cerveau. Celui-ci fabrique en permanence des circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et des expériences vécues. Les différences entre les cerveaux de deux individus sont plus importantes que les différences entre les cerveaux des femmes et des hommes. Le sexe n'a pas d'effet sur les fonctions cognitives des individus (raisonnement, par exemple). Les seules différences entre les cerveaux des femmes et des hommes sont liées au contrôle des fonctions physiologiques associées à la reproduction (comme l'activation de neurones dans le déclenchement de l'ovulation chez les femmes). Dans des sociétés inégalitaires, l'argument de nature (« les femmes sont comme-ci », « les hommes sont comme ça », c'est « naturel ») permet de ne pas remettre en question l'organisation de la société qui produit les inégalités dont les origines sont historiques, sociales et politiques[2].

4. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

Tout dépend pourquoi l'on agirait différemment :

- Si l'on pense qu'il faut agir différemment parce que les filles et les garçons seraient de nature différente, on risquerait de renforcer les stéréotypes sexuels et donc, à long terme, les inégalités.
- Au contraire, l'on peut agir différemment avec un objectif d'égalité entre les filles et les garçons. Dans ce cas, on considère qu'étant donné la socialisation différente des filles et des garçons, ceux-ci ne partent pas du même point et agir différemment peut être nécessaire pour que les objectifs d'un projet ou d'une activité soient atteints à la fois pour les filles et les garçons. Dans ce cas, agir différemment a pour objectif d'atteindre l'égalité en prenant en compte les réalités et besoins différents des filles et des garçons.

5. Au Québec, les filles et les garçons ne sont pas éduqués de la même façon.

VRAI. Les recherches montrent que, au Québec et ailleurs dans le monde, les filles et les garçons sont généralement éduqués différemment. Les adultes ont tendance, bien souvent de manière inconsciente, à encourager davantage les comportements perçus comme masculins chez les garçons et ceux perçus comme féminins chez les filles. Les adultes ont des attentes différentes dans leurs interactions avec un enfant s'il est une fille ou un garçon. Ces attentes différentes vont être intériorisées par l'enfant qui va agir en conformité avec ce que l'on attend de lui. Cette socialisation ne passe pas uniquement par les interactions (avec les adultes et avec les pairs), mais aussi par l'environnement différencié offert aux filles et aux garçons, par exemple, les jouets, les vêtements, les livres, les dessins animés pour enfants où les stéréotypes sexuels et les rôles de genre sont très présents. Cette socialisation différente conduit à des rapports sociaux inégaux entre les femmes et les hommes qui croisent d'autres rapports sociaux : classe sociale, âge, handicap, race, etc. (voir la fiche 2 *Filles-garçons et persévérance scolaire* et la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

---

[2] Catherine Vidal, *Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau?*, Paris, Le Pommier, 2007.

6. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.

FAUX. Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons et la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Selon les données du ministère de l'Éducation (2012-2013), le taux de sortie sans diplôme ni qualification parmi les sortantes et les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel), pour l'ensemble du Québec, est de 18,8 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles. Cependant, dans certaines écoles, le taux de décrochage annuel des filles est supérieur à celui des garçons. On s'inquiète du décrochage scolaire des garçons et il le faut, mais le sort des filles laisse plutôt indifférent alors qu'elles sont aussi touchées par le phénomène et, dans le long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques : le taux d'emploi des femmes est moindre et leurs revenus sont moins élevés ; le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes (voir la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

7. Le décrochage scolaire des garçons est causé par la mixité des classes.

FAUX. La mixité a permis aux filles de recevoir une éducation plus complète et à égalité avec les garçons alors qu'au cours de l'histoire, elles ont toujours été désavantagées concernant l'accès à l'école et les programmes d'éducation. Cependant, la mixité n'est pas synonyme d'égalité : les élèves sont encore traités différemment selon leur sexe et ce sont les filles qui sont le plus souvent désavantagées. Les expériences de classes non mixtes effectuées au Québec au début des années 2000 ont été abandonnées, aucune amélioration de performance des garçons n'ayant été enregistrée. Il semblerait que ce soit les filles qui bénéficient le plus d'enseignements non-mixtes, mais celles-ci seraient désavantagées lorsque l'expérience de non-mixité se termine et lorsqu'elles entrent, par exemple, sur le marché du travail dans des contextes mixtes (voir en complément le verso de la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

8. Les décrocheuses et décrocheurs peuvent s'attendre à des perspectives d'avenir similaires.

FAUX. Le décrochage scolaire a des répercussions importantes sur les parcours scolaires, économiques et sociaux et les inégalités persistent au détriment des filles. Les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles qui connaissent plus fortement la précarité. Les statistiques montrent que les femmes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes à niveau d'études équivalent et qu'elles sont davantage touchées par la pauvreté. Les décrocheuses occupent souvent des emplois de service, tandis que les décrocheurs travaillent souvent dans des secteurs où les salaires sont plus élevés.

9. Les responsabilités familiales ont une influence différente sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études.

VRAI. Les responsabilités familiales jouent différemment sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études. Les femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent de nombreux obstacles : difficultés liées à la conciliation études-famille (les responsabilités familiales incombant encore davantage aux femmes), précarité financière (qui touche davantage les femmes).

10. Les femmes non diplômées ont un revenu moyen équivalent à celui des hommes non diplômés.

FAUX. En 2014, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 21 845 $ alors qu'elle est de 34 585 $ pour les hommes dans la même situation. Source : Institut de la statistique du Québec, 2015. Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (420,10 $ pour les femmes et 665,10 $ pour les hommes).

En 2012, au Québec, 41,2 % des femmes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires touchent un revenu d'emploi inférieur à 20 000 $ alors qu'elles travaillent à temps plein toute l'année (c'est le cas de 24,9 % des hommes). Source : Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2015.

11. Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.

VRAI. Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaitre ces différences permet d'agir plus efficacement. Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, si l'origine sociale a un poids considérable dans le décrochage scolaire, les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999) (voir la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

Une réalisation de :

Réseau réussite Montréal

Complice persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles

En partenariat avec :

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine

Grâce au soutien financier du :

Secrétariat à la condition féminine

Québec

Téléchargez le guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseaureussitemontreal.ca